

match

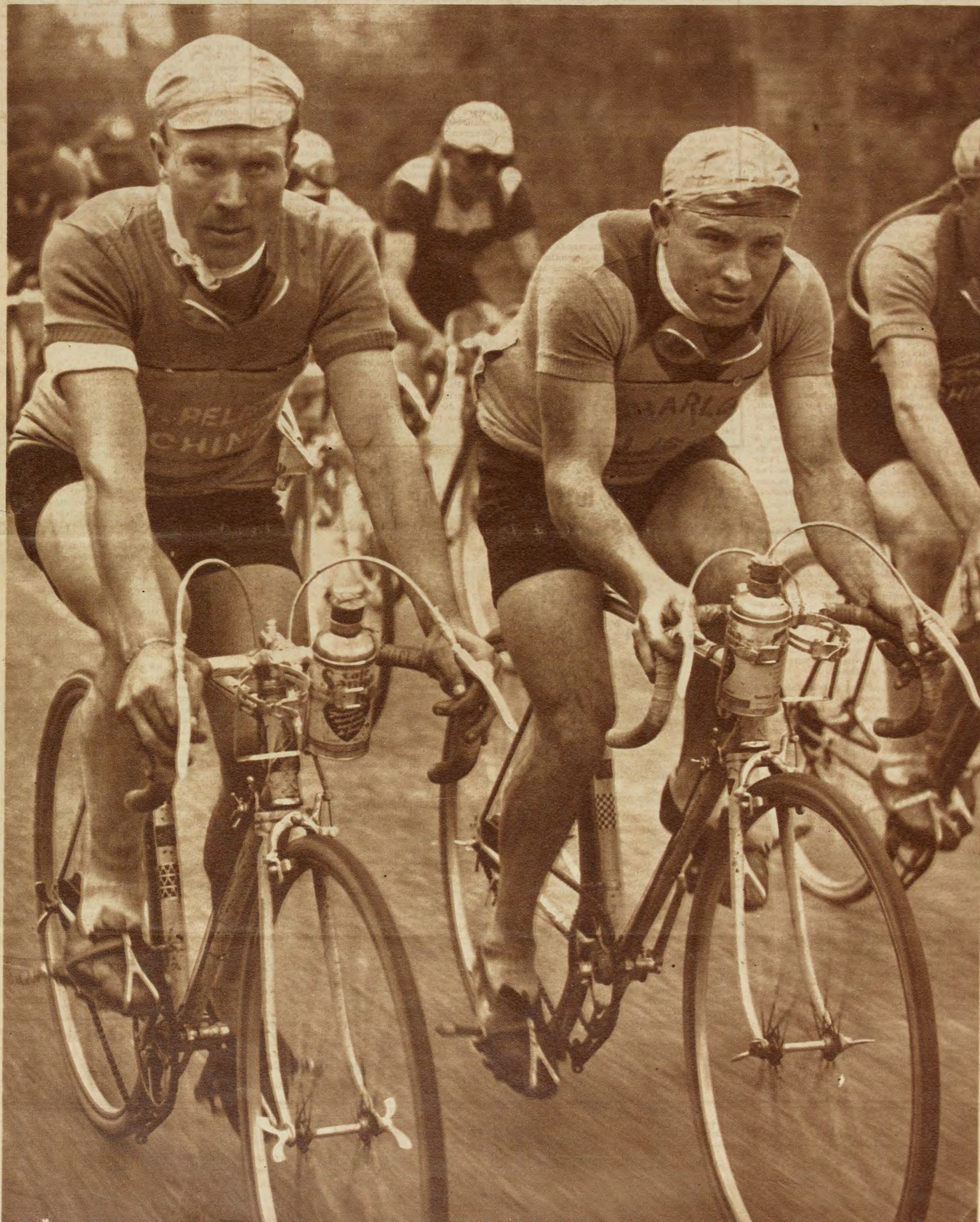
Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

FRANCE-BULGARIE



Paris-Nice



PARIS-NICE. — La première grande course cycliste de la saison a été remportée par le coureur belge Jules Lowie, que l'on voit ici roulant au côté de son compatriote Georges Christiaens (à sa droite). (Voir notre reportage pages 5, 6, 7, 8 et 9.)

Football universitaire et scolaire

Le championnat de France universitaire entre dans sa phase décisive. Nous voici, en effet, aux demi-finales. Quatre ligues restent en présence: le Lyonnais, le Nord, l'Ouest, Paris. Les résultats des matches précédents appellent quelques réflexions qui ne peuvent que confirmer la thèse, que nous avons plusieurs fois soutenue ici, d'une insuffisante préparation des équipes universitaires, par suite d'une indifférence un peu générale et aussi par suite de l'indifférence que témoignent parfois les universitaires eux-mêmes. Chaque ligue avait formé son équipe parmi tous les étudiants de l'Académie, le plus soigneusement possible. Or, les premiers tours nous ont donné une cascade de scores sensationnels: 7 à 1, 5 à 0, 4 à 1, etc. qui témoignaient de grands écarts entre les représentants de ligues dont les équipes civiles se valent. Si l'on met côte à côte les résultats des grands clubs civils de chaque ligue et ceux des sélections universitaires, on est étonné de constater qu'il n'y a parfois aucune correspondance. Jeudi dernier par exemple (bien que l'écart soit faible, 2 à 1) nous apprenions que la Ligue du Lyonnais battait la Ligue du Sud-Est. Je ne veux pas médire du Lyonnais. Qui ne sait, cependant, que dans le domaine civil il existe une différence de classe à l'avantage des Méridionaux? On ne retournera que cet avantage est dû aux éléments professionnels, et que la compétition universitaire se déroule strictement entre amateurs. N'est-il pas vrai pourtant que dans l'ensemble, l'amateurisme du Sud-Est reste indiscutablement supérieur? Dans la Ligue de Paris le même fait se produit que dans le Sud-Est et pour les mêmes raisons. Dernièrement, l'un des dirigeants me signalait que la Ligue arrive difficilement à réunir vingt-deux universitaires sur le terrain pour un match de sélection: des joueurs convoqués ne prennent même pas la peine de répondre pour s'excuser! Mentalité fâcheuse... Quoi qu'il en soit, les demi-finales verront aux prises la Ligue du Nord et la Ligue de l'Ouest, à Paris; la Ligue de Paris et la Ligue du Lyonnais, à Dijon. Paris et l'Ouest sont les finalistes de l'an dernier. Ils ont toutes chances de l'être encore. Et l'Ouest pourrait bien comme l'an dernier battre Paris en finale. C'est ce que nous réserve peut-être le retour des vacances de Pâques...

Décidément, la Provence et le Lyonnais se harcèlent cette année. Voici qu'en scolaires, jeudi dernier, le lycée Saint-Charles de Marseille et le lycée du Parc de Lyon faisaient match nul 1 à 1 après prolongations. L'un des deux restera en présence de l'un des concurrents suivants: l'Ecole normale de Montigny, dernier représentant du Nord, le lycée de Moulins ou la Ligue de Dijon et le collège de Morlaix. Celui-ci, jeudi dernier, à Nantes, a éliminé le lycée de Bordeaux par 3 buts à 1 après prolongations, un beau match, durement mené, ardent et scientifique, où se distinguèrent, à Morlaix, le gardien de buts et les avants, et la gauche de Bordeaux.

Ce que nous disions des universitaires ne se confirme-t-il pas avec les scolaires? Que vaut la Ligue du Centre en équipes civiles? Elle fournit un effort louable, depuis des années, avec des clubs d'amateurs comme Moulins. Mais c'est le rugby qui triomphe, à Clermont-Ferrand. Et voilà que le lycée de Moulins, après nous avoir étonnés l'an dernier en arrivant en demi-finale, se retrouve sur les rangs cette année. C'est que dans cette petite ville, pour jouer au football, il faut vraiment l'aimer. C'est la loi des minorités, elles acquièrent en tout domaine une énergie surprenante, une cohésion, une unité, une force d'expansion supérieure à leur puissance effective.

Même phénomène à Morlaix, encore plus caractéristique: cette petite ville de Bretagne s'est trouvée avec son petit collège en finale l'an dernier. Cette année verra probablement le même exploit. Félicitons à la fois joueurs et dirigeants! Et pour terminer, quelques mots, sans précision de noms, pour mettre en garde certains clubs universitaires et scolaires (surtout scolaires) contre la manie des réclamations injustifiées.

C'est une épidémie de soupçons qui s'avèrent presque toujours naïfs et injustifiés. Et il faut pour les enquêtes faire appel à la parole des dirigeants scolaires, dont certains se trouvent légitimement vexés. Un peu plus de bonne foi, s'il vous plaît, amis scolaires, l'esprit et la qualité de votre jeu y gagneront.

HENRI CHABROL.

(Professeur agrégé,
ex-international de football)

BOXE

DEUX champions du monde ont été battus cette semaine, dans notre bonne vieille Europe: Benny Lynch et Gustave Roth. Je sais bien que le résultat officiel du match Peter Kane-Benny Lynch renvoie les deux hommes dos à dos, mais la décision rendue par l'arbitre n'a trompé personne. Pour le monde sportif, le petit forgeron de Golborne a bel et bien pris sa revanche sur l'homme qui lui infligea le premier K.O. de sa prestigieuse carrière. Mieux encore, Peter Kane faillit rendre à Benny Lynch la monnaie de la pièce que l'Ecossois lui avait refilée lors de leur première entrevue. Au onzième round, en effet, Benny Lynch fit un petit voyage au plancher. Mais l'Ecossois est infiniment plus roublard que le poulain de Ted Denvir, il sut se tirer de ce mauvais pas et termina le combat fatigué, certes, mais debout.

Il est probable qu'il dut son salut à l'hésitation que montre parfois Peter Kane, ainsi que l'on put le constater lors du match que le Britannique vint livrer à notre compatriote Georges Bataillé sur le ring de la Salle Wagram. Kane a perdu la belle autorité qu'il montrait à ses débuts chez nous. Peut-être le fait d'avoir, moralement au moins, effacé de son record la seule tache qui l'ennuyait la lui rendra-t-il. Souhaitons-le lui. Il n'aura pas trop de toute son autorité, soyez-en certains, lors de sa rencontre prochaine avec le « rousseau » Al Brown. Il pourra également se munir de son parapluie, ce soir-là, car la droite d'Al Brown est encore comme celle du Seigneur, si ses jambes n'ont plus leurs vingt ans...

Le deuxième champion du monde qui figure sur la liste hebdomadaire des victimes, Gustave Roth, a laissé lui, sa couronne au mains de l'adversaire. Oh! il ne s'agit guère que du titre que l'International Boxing Union décerne avec une aimable fantaisie à ceux qui en font la demande, mais Gustave Roth avait la faiblesse d'y tenir... C'est l'Allemand Adolf — ça ne vous rappelle rien? — Heuser qui la détient désormais. Et Adolf a fait bonne mesure. C'est par abandon qu'il a gagné le droit de faire imprimer sur ses cartes de visite: « Champion du monde des poids mi-lourds » I.B.U. Le prestidigiteur belge qui avait réussi tant de fois à escamoter les droites d'adversaires pourtant résolu et pleins de bonne volonté a raté son tour, cette fois. Il est vrai qu'il ne jouait pas sur

son terrain et que l'arbitre ne montrait pas les traits rassurants de quelque officiel belge ou « assimilé », mais ceux de M. Villa, de la Fédération pugilistique italienne, qui estime sans doute n'avoir de cadeau à faire à personne... Bref, au septième round, après un début de combat tout à l'avantage du Germain, Gustave Roth encaissa au foie un de ces uppercuts du gauche dont on ne se relève plus à la fin d'une carrière. Machinalement, Gustave Roth se releva, mais le combat était virtuellement terminé. Au quatrième plongeon de son poulain dans la résine, Frémont, le manager-aux-cheveux-d'argent, comprit et hissa le drapeau blanc.

Roth est mort, vive Adolf Heuser! champion du monde des poids mi-lourds dans la mesure où John Henry Lewis voudra bien le permettre. Car il y a aussi un champion du monde de mi-lourds aux Etats-Unis. Mais ne nous plaignons pas trop, il y a des catégories qui en ont trois ou quatre!...

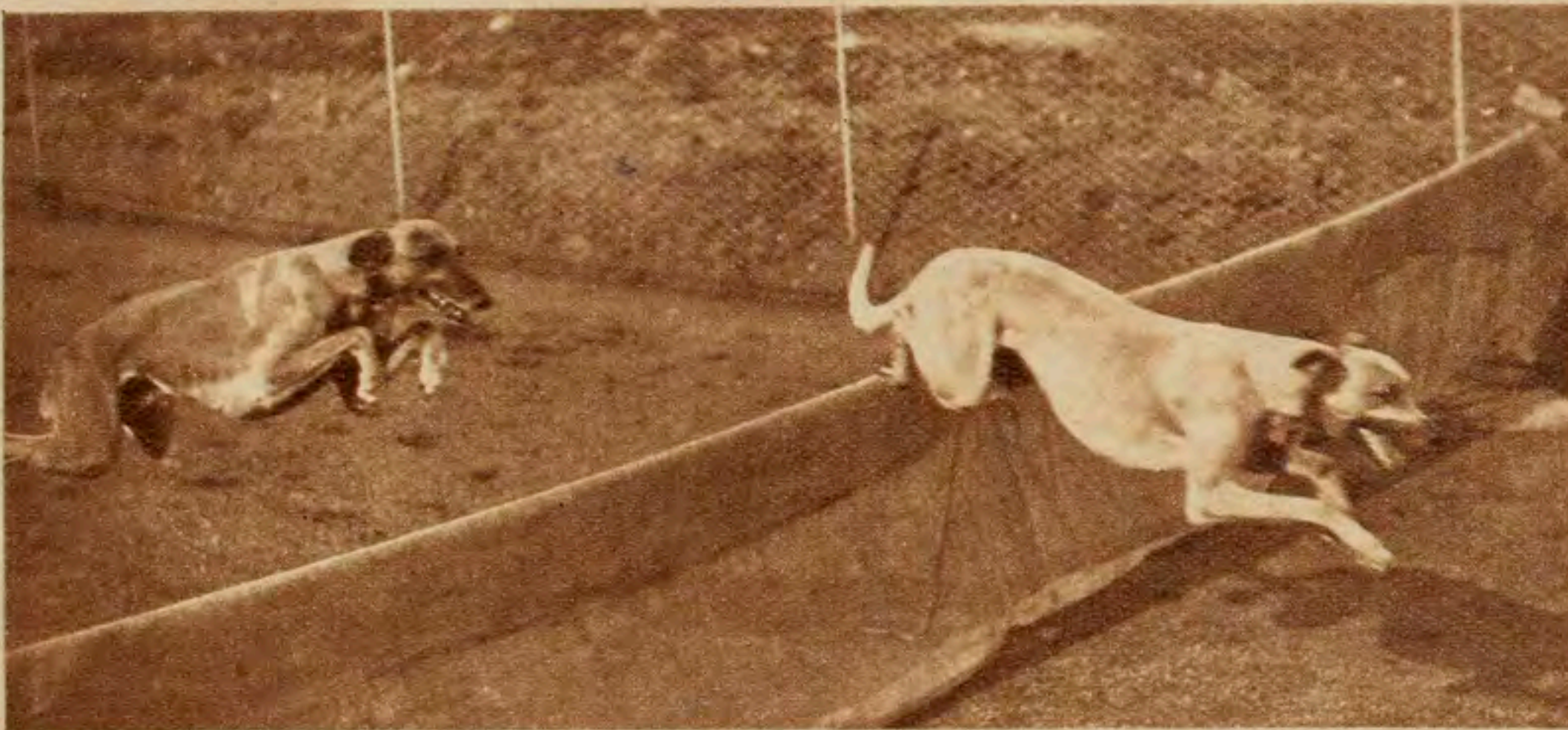
Les soirées de poids lourds? C'est l'Arlesienne, la tarte à la crème de la boxe. Inscrivez quelques tonnes de viande, plus ou moins appétissante, à l'affiche de la Salle Wagram, et vous êtes sûr de refuser du monde. Alors, chaque fois que Jeff Dickson souffre d'une légère atteinte de cette maladie bien connue qui vous prend le matin au réveil lorsque vous avez passé la nuit dans une veillée laborieuse à comparer les mérites des différentes cuvées de « rye », quand Paul Lafrance est fâché avec sa muse pugilistique, les poids lourds fleurissent sur l'affiche de l'avenue de Wagram. Il faut bien faire quelque chose pour les chômeurs...

C'est ainsi que Charles Rutz, notre prestigieux champion de France poids lourds, a pu gagner en deux rounds — les avant-derniers — un combat qu'il avait perdu en sept, et qu'il avait même failli perdre plus radicalement encore au premier. Mais son adversaire, le bel Espagnol Pancho Villar, n'est pas habitué à souffrir, ce qui est un défaut impardonnable pour les boxeurs, en général, et les poids lourds, en particulier... Alors que ceux qui avaient parié sur sa chance pensaient déjà à offrir un collier de perles à leur petite amie, Pancho Villar abandonna sans aucune galanterie, sous le prétexte d'un certain uppercut du gauche au foie — ce coup s'est beaucoup porté cette semaine...

ROBERT BRE.

LES ANIMAUX FONT DU SPORT

Et voici la lutte sur le ring des chiens



Il y a des hommes aux canines méchantes qui, roulant de grosses prunelles, recherchent l'occasion de mordre leurs semblables. Comme ces hommes, il y a des chiens qui sont mauvais. Mais ce ne sont pas de tels chiens que nous honorons ici de notre gloire.

Les chiens sont joueurs à la manière des enfants et nous donnons contre eux de la grosse voix, quand nous avons passé l'âge des jeux. Accordons-leur donc un peu de répit dans la fidélité qu'ils nous prodiguent, parce que la pratique de la fidélité du chien à l'égard de l'homme doit être une vertu difficile. Au reste, bien souvent nos chiens sont mieux que d'enfants joueurs. Ce sont des sportifs.

J'ai souvenir d'avoir remarqué, sur une place de village, autour d'un tapis où des luteurs forains faisaient merveille, parmi les spectateurs attentifs, des chiens assis sur leur derrière qui regardaient aussi, museau tendu et œil grand ouvert... Par des mouvements de tête, ils suivaient les péripéties du combat. Aux instants pathétiques, où la souplesse tient la force en échec, les chiens immobiles, le corps raidi, dressent les oreilles. Puis, au terme de l'étreinte suprême des luteurs, quand les applaudissements crépissent devant la victoire du plus fort, les chiens sont debout sur leurs pattes frémissantes, langue pendante et flancs haletants. Sans aboyer, avec de petits grognements saccadés, ils admirent...

De tels spectateurs entrent volontiers en action. Au retrait d'une rue où les hommes ne passent guère, les chiens du quartier ont établi leur ring. Dès que le temps le permet, la séance de lutte se

déroule entre les heures de rentrée et de sortie des écoliers. Ceci est bien calculé afin que la séance ne soit point troublée. On a du flair.

Blanc contre noir, ou poil long contre poil ras, chien de race contre chien qui n'en a pas, on se toise en faisant à pas feutrés le tour du ring. Qui a donné le signal? Voilà face à face les deux athlètes. Debout sur pattes de derrière, vont-ils, patte de devant arrondies, se ceinturer déjà? Pas encore. Ils reculent, avancent, un bond à gauche, deux bons à droite. Ils tournent en spirale. Le petit, d'un collier de la patte gauche passé par surprise, fait chanceler le gros qui se redresse d'un coup de rein et le ceinture. Deux boules, liées l'une à l'autre, roulent sur le sol.

Par miracle, les voilà dégagés et en position d'arrêt. Les flancs battent et les yeux brillent. Deux feintes, et un nouvel accrochage sans résultat. Soudain, le plus lourd fonce et, d'un double collier passé par derrière, fait tituber le petit toutou qui s'affaisse. Les épaules vont toucher le ring. Pas encore! D'une double détente des jarrets, il s'est redressé. Match nul. On souffle.

On se retrouvera demain, car d'autres sportifs sont là qui aboient, réclamant le ring pour combattre à leur tour, avec une ardeur et une science égales. Il est temps, parce que bientôt les cloches scolaires libéreront les terribles écoliers qui n'admirent pas toujours comme il convient la maîtrise sportive de nos meilleurs amis, les chiens. Qu'on se le dise!

ROBERT VEYSSIE.

match

"Bordeaux m'attend, adieu, spectateurs parisiens"

par Lucien FAUCHEUX

(Ancien champion de France de vitesse.)

On m'a mis à la retraite d'office. Je n'y tenais pas encore. J'avais devant moi encore quelques bonnes années. On n'a pas d'âge tant qu'on est capable de fournir des sprints rapides, et les miens l'étaient toujours. Le chronomètre était là pour me rassurer. Les derniers résultats enregistrés aussi. Alors? Eh bien! l'absence de courses m'a contraint à dire adieu à la piste. Je n'ai pas pu faire autrement...

Seulement, j'y reste fidèle. Mieux, je réalise mon rêve: je deviens directeur de vélodrome.

C'est à Bordeaux, vous le savez, que je m'installe, au nouveau vélodrome municipal. M. Marquet, député-maire de Bordeaux, et M. Maccard, adjoint aux sports, ont bien voulu me faire confiance. J'ai l'espoir de ne pas les décevoir et d'ici quelques jours je serai à Bordeaux, tout prêt à faire œuvre utile. Car je ne désire pas n'être qu'un directeur de vélodrome, j'entends rester l'éducateur que je suis devenu, pour ma plus grande joie, il y a quel-



Le blond Lucien, surnommé le « Pape de la Cipale », a connu sur cette piste ses plus beaux succès. Le voici en 1926 après sa victoire dans le Grand Prix de Paris.

ques mois, à Paris, lors de la création, au Vel' d'Hiv', de l'école des sprinters dont les résultats, on peut le dire, ont été satisfaisants.

Je déplace mon champ d'action, c'est tout. De Paris je gagne Bordeaux et, au fond, j'aime mieux ça, la province ayant toujours été délaissée par les « chercheurs d'hommes ». A Paris, il ne manque pas de directeurs sportifs dans les clubs, mais dans nos départements, où l'on trouve pourtant tant de concours dévoués, il y a moins de dirigeants à l'affût.

Ainsi, une ville comme Bordeaux, qui vient de donner plusieurs grands routiers, doit fournir également des sprinters de valeur, de même que des stayers bien doués.

Ecole de sprinters, école de stayers, tels sont mes deux objectifs. A Bordeaux, je le sais, je n'aurai que l'embarras pour choisir ceux qui seront mes élèves; et je les façonnerai lentement, sans brusquer les choses, leur faisant gravir les échelons un à un pour les opposer, le jour où je les sentirai bien au point, aux « as » que j'aurai fait venir de Paris.

Oh! je ne me fais aucune illusion et je sais parfaitement que ceux qui prouveront leurs qualités passeront bien vite en d'autres mains, mais que m'importe si je contribue à leur éducation.

A Bordeaux, je disposerai d'un vélodrome modèle. On y pourra faire tout ce que l'on y voudra: vitesse, demi-fond, omnium. Mes programmes seront donc des plus divers. Puissent-ils plaire aux Bordelais qui m'ont toujours encouragé à l'époque où je portais, de mon mieux, le maillot tricolore, et qui m'ont encore si gentiment accueilli lorsque j'ai posé ma candidature à la direction sportive de leur nouveau stade.

Et puisque Match m'en offre l'occasion, je veux, ici, remercier les Parisiens qui m'ont applaudi sans se lasser pendant quinze ans au Vel' d'Hiv', au Parc des Princes, à Buffalo et à la Piste municipale, cette bonne vieille « Cipale » où j'ai débuté, où je n'ai cessé de m'entraîner, et où je me suis imposé à force de courage.

Mon rêve? Leur envoyer d'ici peu un autre moi-même découvert au sein des petits clubs bordelais, un autre Fauchaux aussi « râleur » pourvu qu'il soit aussi volontaire.

Adieu, spectateurs parisiens...

Et encore une fois, du plus profond de mon cœur, merci!

(Recueilli par Félix Léviton.)

LOTÉRIE NATIONALE

Le Secrétariat général de la Loterie Nationale annonce que le tirage de la 3^e tranche sera assuré à Rouen le mercredi 6 avril prochain, à 21 heures.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

LES SPORTIFS DU METRO

— Boudiou ! mais tu travailles déjà ?
C'est par cette exclamation fleurant bon le terroir que, dernièrement, des rugbymen méridionaux interpellaient, au portillon d'une station du métropolitain, l'employé de service qui, la veille, était leur adversaire au cours d'un sévère match de rugby.

C'est qu'on est très sportif, au Métro, et Match a voulu célébrer l'immense et salutaire effort de la grande compagnie parisienne.

Convaincus de la qualité des sentiments sportifs des dirigeants et des membres actifs de l'U. S. M., nous avons pu, après un long périple soit dans l'immense termitière du sous-sol parisien, soit dans les vastes ateliers ou studios d'études, saisir, au cours de leur labeur quotidien, ceux qui, sous le jersey azur zébré de rouge, se font un jeu, chaque dimanche, de modifier, à leur avantage, les pronostics les plus solides.

Des nombreux organismes du club omnisports qu'est l'U. S. M., la section Rugby paraît être celle qui affirme la plus grande vitalité, les nombreux succès alliés au total impressionnant de ses équipes ou cours de l'école des Enfants du Métro font de cette branche du club une des plus importantes sociétés fédérales. Notons, à titre documentaire, que le « quinze » premier réunit : quatre bacheliers, quatre ingénieurs, trois brevets. Ce niveau intellectuel explique la qualité du jeu.

Ingénieurs, licenciés, bacheliers ou simples ouvriers œuvrent chaque jour dans leurs services respectifs, cependant que le dimanche, toute hiérarchie estompée, on les retrouve étroitement unis dans une équipe qu'ils aiment et qu'ils défendent avec une méritoire volonté. Si les lardigrades doutent encore, laissons-les à leur marotte et réjouissons-nous de constater que cette camaraderie, née du sport, n'est pas le seul avantage de l'œuvre sociale unique qu'est l'U. S. M., car il convient d'y joindre les bienfaits salutaires découlant de ces entraînements, de ces matches qui, les samedis et les dimanches, permettent à ces jeunes gens d'expurger de leurs poumons les miasmes nocifs qu'un séjour dans le tunnel pourrait y laisser.

Titres de champions, gloire sportive, renom publicitaire ne sont rien si on les oppose au seul but poursuivi : la santé parfaite que dispense à tous ses adhérents l'U. S. Métro, en son installation unique de la Croix de Berny.

FRANÇOIS JANSON.



Derrière avec la motrice du service de désinfection.



Mouisset au portillon, Sultana à la distribution.



Marigo, chef de station, à son poste.



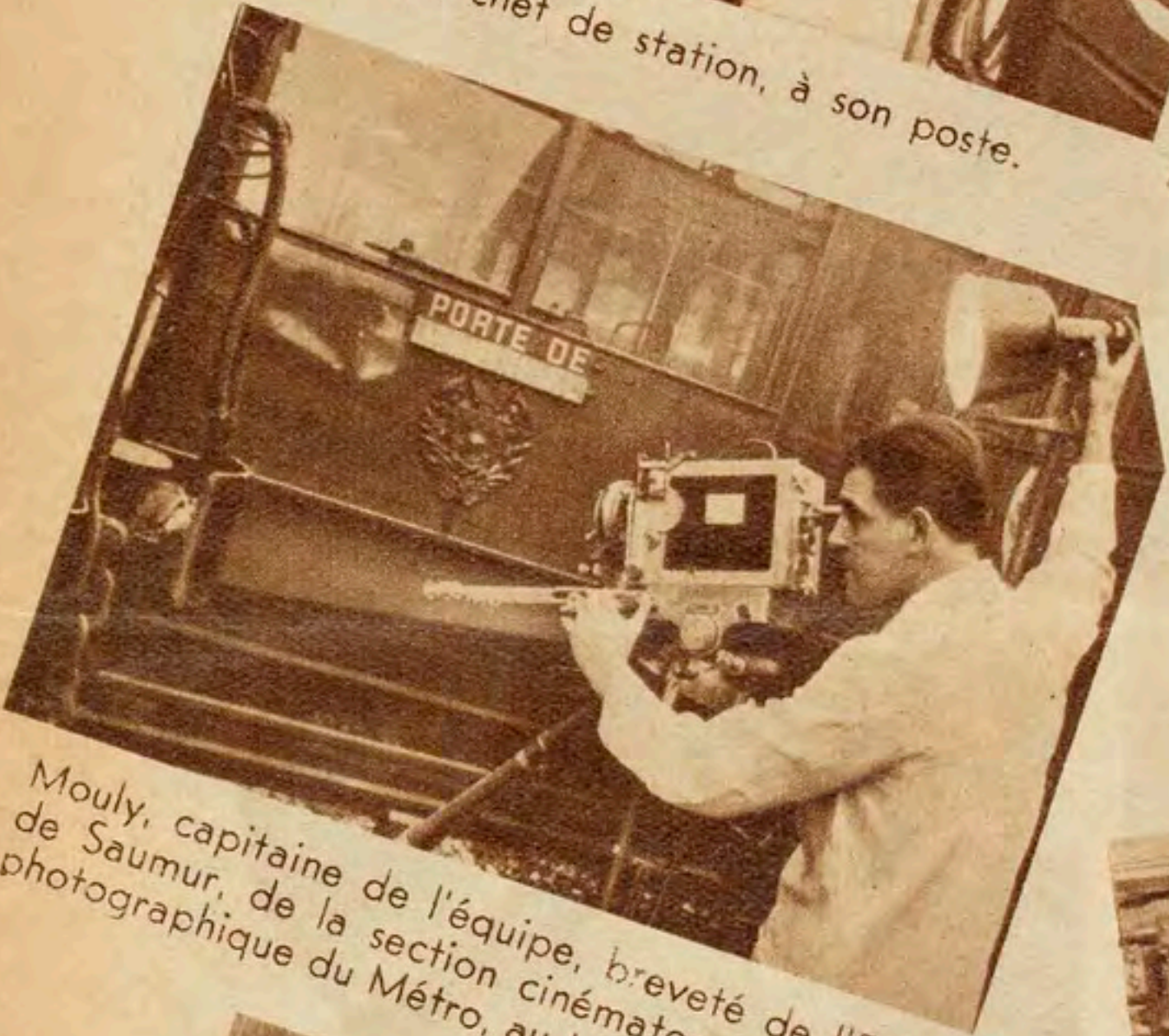
Canto aux magasins des ateliers de Fontenay.



Lacroix, ingénieur A. M. dans son bureau de la Rapée, donne des ordres en présence de Forcade.



Trouquet I au travail dans un souterrain.



Mouly, capitaine de l'équipe, breveté de l'École de Saumur, de la section cinématographique et photographique du Métro, au travail sur les voies.



Le Goff, ingénieur A. M., contrôleur principal de la voie, dans l'exercice de ses fonctions.



Trouquet II au portillon de sa station.



Loubignac, ingénieur aux ateliers de La Villette, donne des instructions au menuisier Naudy.



Gelys et Chango installent un portillon pour le service des accès.



Dalciet et Sahuc, dessinateurs à l'exploitation.



Suzo et Olivier, ex-capitaines de l'équipe, en leur bureau de l'exploitation où Naudy, de l'équipe seconde leur communique des ordres.



Du Vel' d'Hiv' à la Cipale

Devant une belle chambrée, Charles Lacquehay et Louis Chaillot se sont attribués au vélodrome d'Hiver les titres de champion d'hiver de demi-fond et de vitesse. Dans l'épreuve de sprint, cinq hommes pouvaient prétendre avec juste raison s'octroyer la palme : Gérardin, Chaillot, Michard, Jéso et Georget, et ces cinq hommes se retrouvèrent en demi-finales. Après celles-ci, il ne restait plus en présence que Gérardin, Chaillot et Michard, le Breton Jéso ayant été battu par le champion de France et Michard ayant éliminé le jeune Georget.

La finale, où Gérardin partait favori donna lieu à une mauvaise course de sa part. A la cloche, en effet, le sociétaire de l'A.C.V.B. s'était gentiment laissé « mettre en boîte ». Il avait mené au départ, mais à la cloche Michard était passé en tête. Enfermé, Gérardin était battu et Chaillot, dans un beau sprint, devançait de très peu Michard sur le poteau.

Jéso semble de plus en plus revenir en forme. Il courut dimanche très intelligemment mais ne pouvait prétendre battre Chaillot qui fut vraiment le meilleur homme de la journée. Quant à Lucien Michard, il a retrouvé sa forme de ces dernières années et est encore bien capable d'inquiéter dans de nombreuses occasions et même de battre ses jeunes adversaires.

Le titre de demi-fond fut l'occasion d'un beau succès pour Lacquehay qui battit dans l'ordre, Minardi, Auguste Wambst et Terreau. Charles Lacquehay s'était qualifié dans la première série en compagnie de Minardi, tous deux éliminant Gabard et Georges Wambst. On escomptait une meilleure place de la part de Gabart, mais ce dernier, parti avec le numéro 4, eut beau attaquer à plusieurs reprises, il ne put jamais s'intercaler entre Lacquehay et Minardi. La deuxième série vit la qualification de Terreau et d'Auguste Wambst qui éliminèrent Paillard. Dans la finale Lacquehay prit la tête après le vingtième kilomètre qu'il devait d'ailleurs conserver jusqu'à la fin malgré de très beaux assauts de Minardi et de Wambst qui terminèrent à moins de soixante mètres.

A l'A.C. Boulogne-Billancourt les challenges de côte

Les challenges de côte organisés par l'U.V.F. sur les 570 mètres de la côte du Cœur-Volant constituent chaque année l'ouverture de la saison routière pour les amateurs et indépendants. Ceux qui furent disputés dimanche furent loin de connaître le succès de leurs devanciers par suite de l'abstention de trois des principaux clubs parisiens : le Vélo Club de Levallois, le Club Sportif International et le Club Véloclubique Dyonisien. La raison de cette abstention provient surtout du fait que l'épreuve est disputée en général par des hommes montant des vélos équipés en piste, et que les clubs essentiellement routiers ne disposent peut-être pas du matériel nécessaire.

Il y aurait là une belle occasion, pour l'U. V. F., de modifier le règlement et de faire disputer cette épreuve routière par des coureurs équipés de... route.

La victoire revint à l'A. C. Boulogne-Billancourt. Double succès pour ce club qui triompha individuellement et par équipe, sans toutefois que les records fussent approchés. Le mauvais temps qui sévit tout au cours de la matinée fut pour beaucoup dans la médiocrité des performances.

Il y eut individuellement quatre vainqueurs *ex-æquo* : Bouvy (A.C.B.B.), Dugay (Pédale Charentonnaise), Seigneurioux (Charonne Sportif) et Catalan (J.P. Sportive). Tous quatre réalisèrent 1 min., 10 sec., 3/5, alors que le meilleur temps avait été effectué, en 1937, par Matton, avec 1 min., 5 sec.

Au classement par équipe l'A. C. B. B., avec Bouvy, Frederich et Matton, précède Charonne Sportif qui totalisa 3' 33" 3/5 contre 3' 33" au club gagnant.

RENE MOYSE.

MONET-GOYON TRIOMPHE DANS PARIS-NICE

La première grande épreuve de tourisme à motocyclette a été disputée sur Paris-Nice, distance que les concurrents ont dû effectuer à bonne allure, en une seule étape.

Les progrès réalisés dans cette industrie sont tels que les ennuis mécaniques qui caractérisaient il n'y a pas si longtemps encore ce genre d'épreuve ne sont plus que souvenirs.

Il nous est agréable de souligner — il n'est jamais trop tard pour bien faire — la magnifique performance réalisée dans cette épreuve par les pilotes de Monet-Goyon.

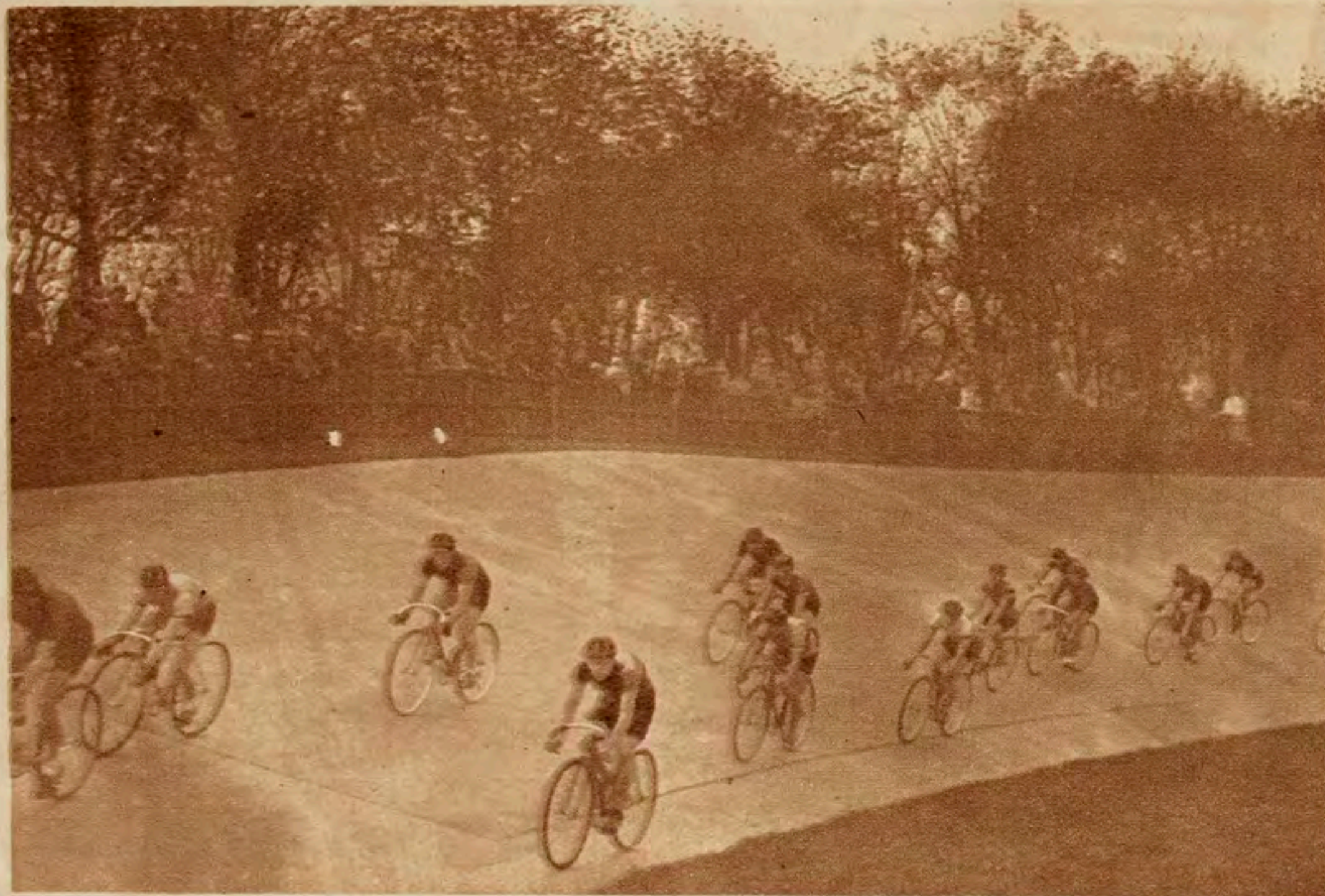
En effet, la firme de Mâcon a remporté une victoire totale en s'attribuant les quatre premières places en 175 cmc., avec Bourquin et Savoye, et en 500 cmc., avec Bertoni et Jarrot, qui se sont octroyés tous les quatre la médaille d'or.

Au surplus, Bertoni, avec la 500 cmc. Monet-Goyon, a réalisé le meilleur temps dans l'épreuve d'accélération-freinage, cependant que Bourquin était le meilleur dans la catégorie 175 cmc.

Ces succès démontrent bien que les motocyclistes Monet-Goyon ont, aussi bien en vitesse pure qu'en endurance, d'incontestables qualités; performances absolument remarquables des motocyclistes de 175 cmc., par rapport à leur petite cylindrée, performances étonnantes de la rapide 500 cmc., à suspension arrière, cette suspension qui permit à Georges Monneret de réaliser sur la piste de vitesse de Montlhéry des performances en tous points sensationnelles.



VELODROME D'HIVER. — Avant la course de demi-fond, Charles Lacquehay et Georges Wambst félicitent cordialement Ernest Terreau qui leur annonce la naissance d'un... petit Terreau.



PISTE MUNICIPALE. — Un passage de l'épreuve individuelle, qui devait être interrompue par la pluie.



VEL' D'HIV'. — Chaillot, champion d'hiver de vitesse.

Quand vient l'été

NOUS entrons dans le printemps, et, depuis quelques jours nous sommes déjà en été. Sur les routes, les samedi, dimanche et lundi, on rencontre la nuée des cyclistes et les groupes de tandems. L'année 1938 accusera, sans aucun doute, le chiffre de 8 millions de cyclistes en France. C'est un chiffre; c'est une densité dans un pays qui compte 40 millions d'habitants. Et le beau temps fait sortir une grosse partie de ces 8 millions de pédaleurs. Ne déplorons pas l'absence de pistes cyclables; ne parlons pas des dangers de la route, qui voit les autos augmenter en nombre et en rapidité. Disons simplement que, sur les routes, des milliers et des milliers de cyclistes pédalent en joie.

Ce préambule nous amène à ceci, que nous avons vécu, et qui dit ce qu'est, en dehors de toutes manifestations classiques, l'amour du vélo chez les jeunes et chez les anciens. Chez les jeunes, de l'enthousiasme; chez les anciens, du dévouement.

Cinq heures du soir, avenue de la Grande-Armée. Près de l'ancienne brasserie dans laquelle se rassemblait le « monde » automobile et qui, depuis quelques jours, débarrassée de la palissade qui la coiffait et derrière laquelle se passait quelque chose, nous montre la façade du magasin d'une grande marque de cycles, un bar, une petite bar modeste. Il est, pour les cyclistes allant faire de la route, un point de rassemblement : un five o'clock Vittel-cassis. Et les « mordus » se groupent. Ils parlent. Ils discutent autour des résultats des premières étapes de Paris-Nice : Jaminet, dont on n'attendait plus une performance notoire; Mallet, dont la révélation ne fut

guère moins tardive. Mais on ne discute que pendant la limite de temps imposée par le rassemblement. Ils sont vingt et l'un d'eux nous dira l'intention de tous : Paris-Versailles et retour avant le dîner. Même pas pour s'entraîner; pour rouler simplement, pendant quarante kilomètres, avant que la nuit survienne, l'avant-dernière nuit normale, celle que l'heure d'été ne reculera pas. Et ils partent, quelque peu irrespectueux du code de la route, dont l'opportunité leur sera rappelée bientôt.

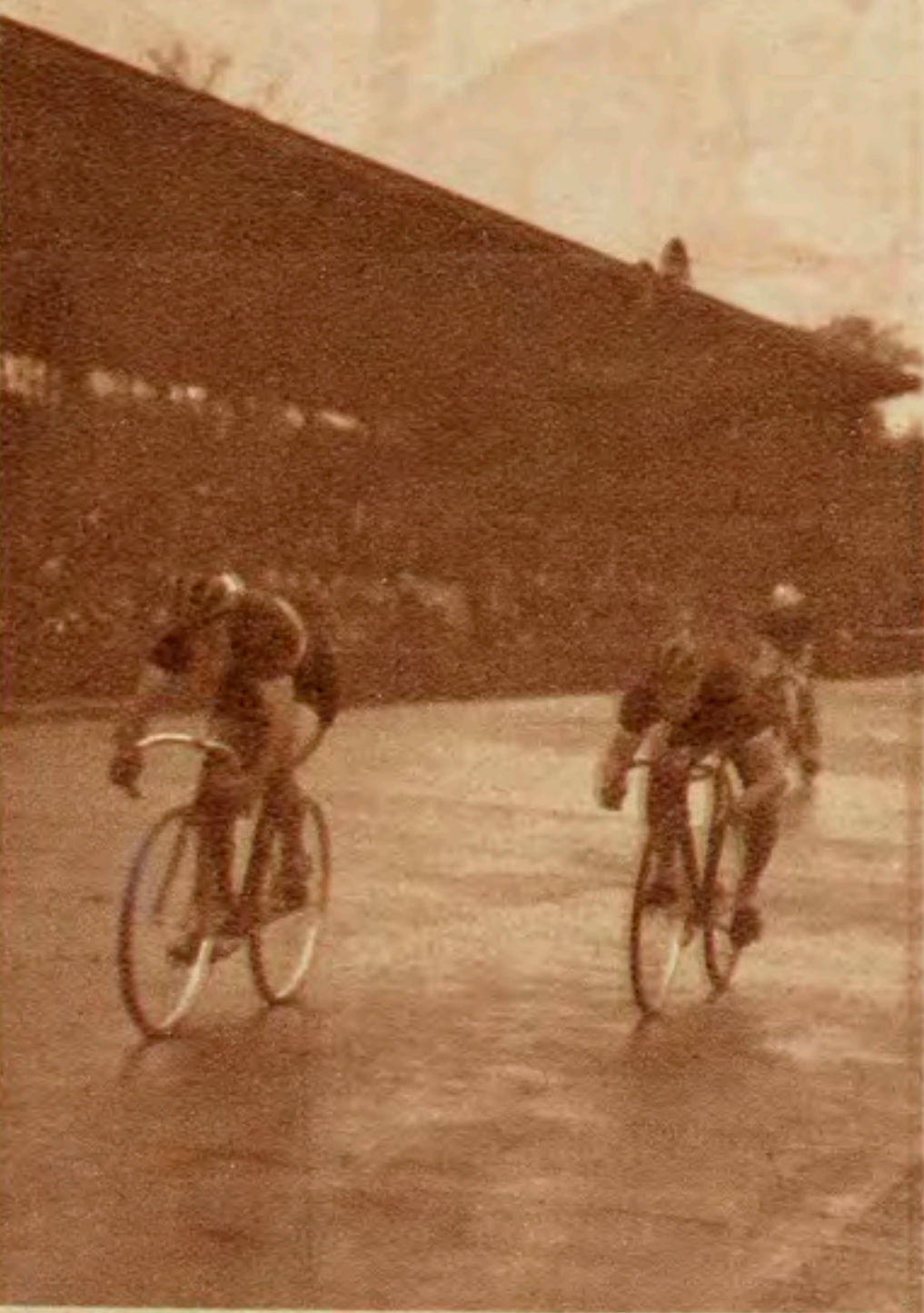
Eux partis, nous rencontrons l'ancien, le président de club qui, toute sa vie, se dévoua pour sa société. Et nous voilà, le vélo à la main, devisant.

— Je sors du Touring-Club. Je vais chez Grassin. On m'équipe quelques coureurs avec la marque dont il est le directeur sportif. Et je rentre ensuite pour la réunion hebdomadaire de mon club. Les courses de classement, leur résultat, le challenge de côte, faut que ça marche. Je dois aussi m'assurer un camion pour le transport de mes coureurs, le 3 avril, à Montlhéry, pour le Premier Pas Dunlop. Tiens, voilà l'insigne qu'ils auront sur leur maillot. Je n'en sors pas...

Et mon interlocuteur est si heureux de n'en pas sortir qu'il place ses 123 kilos sur un vélo confortablement équipé et part vers la placée des Ternes. L'excellent Levacher, président de la Société Sportive de Suresnes ne dina pas ce soir-là...

C'est tout. Ne trouvez-vous pas que c'est quelque chose ?

RENE BIERRE.



PISTE MUNICIPALE. — Au cours de la réunion de la F.S.G.T., Dulain, à gauche, se qualifie pour l'épreuve de vitesse.

Paris Nice Paris Nice

LOWIE GAGNE PARIS-NICE

OU S'ILLUSTRA ALBERTIN DISSEAUX

Nice (de notre envoyé spécial)

QUAND le jour se leva sur le Vieux-Port, à Marseille, derrière le fort Saint-Jean bientôt baigné de soleil, le mistral soufflait toujours avec violence et Disseaux, leader de Paris-Nice depuis Saint-Etienne, ouvrant la fenêtre de sa chambre au réveil, vit avec terreur les barques de pêcheurs danser dangereusement sur les eaux agitées.

— Encore un adversaire, murmura-t-il, ce vent n'arrangera pas mes affaires...

Au seuil de cette dernière tranche du parcours, Disseaux avait bien le droit d'être inquiet. Posséder près de trois minutes d'avance à Saint-Etienne, il n'avait plus à Marseille que trente secondes sur le Suisse Lipschi, une minute sur le Belge Lowie. Avoir tant souffert pour en arriver là ! Car il avait souffert ! Non pas de Paris à Nevers, ayant fait la course d'attente pour finir avec les hommes de tête ; non pas de Nevers à Saint-Etienne, ayant alors, en compagnie de son camarade d'équipe Mallet, donné libre cours à sa fantaisie ; mais dès qu'il eut pris le maillot azur, insigne de sa supériorité au classement général.

Alors Disseaux eut à subir d'innombrables assauts. Où se garder lorsqu'on est attaqué de tous côtés ? Quelle route barrer, quelle tactique adopter ? Ici Van Schendel, Fréchaut, Cacheux, Christiaens, Lowie, Le Grevès, Louviot et là les Suisses Lipschi, Zimmermann et le Parisien Jaminet.

Limiter les dégâts, sans doute. Pourtant, il fallut à Disseaux et à ses équipiers de Helyett, à Neuville notamment, lutter jusqu'à complet épuisement pour y réussir.

Ainsi restait-il trente secondes à Disseaux à Marseille, Lipschi, Lowie, Reby et Jaminet s'étant à peine vengés au long de la vallée du Rhône de l'échec subi avant Saint-Etienne.

Un échec sanglant, on doit le reconnaître. En compagnie de Mallet, appelé à disparaître le lendemain, le jeune Wallon avait étonné les suiveurs par son audace et son aisance. Quel brio, ou plutôt, pour reprendre l'expression d'André Trialoux : quel panache.

Leader, c'était devenir une cible, et Disseaux fut atteint. De Saint-Etienne à Orange, il perdit son beau sourire confiant ; d'Orange à Marseille il devint soucieux.

Et dès le départ de Marseille pour Nice, par Toulon, Hyères, Saint-Raphaël, on le vit inquiet. Par la Ginestre, balayée par le mistral, et qui nous amène au-dessus de Marseille, Disseaux para au danger. Puis avant La Ciotat, il dut laisser s'enfuir Reby, Zimmermann, Christiaens, Jaminet et A. Van Schendel pour les retrouver plus loin. Enfin, dans l'Esterel, Granier, jeune, fougueux, hardi, provoqua une bataille qui allait permettre au Parisien et à Berrendero, Cloarec, Zanti et A. Van Schendel, qui l'avaient suivi, de passer à Nice avec deux minutes dix secondes d'avance sur le peloton conduit par Disseaux.

Nice, la promenade des Anglais tout ensoleillée et déjà mouchetée des toilettes estivales, non, ce n'était pas encore le but. Il y fallait revenir après une boucle de vingt-cinq kilomètres. Or, Disseaux n'avait encore rien perdu sur Lipschi et Lowie. Allait-il trouver enfin la récompense de ses efforts ? On se prit à l'espérer.

Avouons-le, nous avions alors une nette préférence pour Disseaux, au visage d'enfant brusquement vieilli par les rides profondes de la fatigue.

Il tint jusqu'au-dessus de Villefranche gardée par des sous-marins anglais dont les équipages regardaient, étonnés, passer la caravane bariolée. Il tint jusqu'à Monaco aux maisons



Mallet a eu de la malchance, mais il a prouvé sa valeur et nous le reverrons sur les routes. On le voit ici, le deuxième à partir de la droite. De droite à gauche : Jaminet, Mallet, Gianello.



Albertin Disseaux, leader de la course jusqu'aux... derniers kilomètres, a lutté avec un grand mérite contre la coalition !

colorées. Il tint jusqu'aux trois quarts de la Moyenne Corniche, derrière Lowie déchainé à la poursuite de A. Van Schendel, quand d'un seul coup le ressort se brisa. Dans ses grands yeux on lut l'affolement. Il s'acharna, se secoua rageusement, grimaca douloureusement, arrachant ses pédales... en vain...

Allègrement, devant lui, Lowie s'en allait, balançant sa tête prématurément chauve, de droite à gauche, au rythme de sa pédale. Lowie n'eut aucune faiblesse, tomba bientôt sur Van Schendel et Berrendero pour terminer battu au sprint par eux, à Nice, mais premier au classement général.

Paris-Nice s'est donc joué en 25 kilomètres. Pour une course de 1.000 kilomètres, ce peut être là la preuve d'une bataille longtemps indécise ou d'une course sans à-coups. Il semble que cette dernière formule soit la bonne. Les adversaires de Disseaux, unis par on ne sait quel sortilège, l'ont « eu à l'usure ». Il apparut nettement aux suiveurs avertis qu'ils n'avaient eu qu'un désir : battre le poulain de Trialoux. Pour le reste, c'était à voir.

Mais cette constatation ne peut nous empêcher d'en faire d'autres qui s'imposent à notre esprit pour Lowie. Rarement le poulain des cycles Mercier n'a été aussi puissant en début de saison. Il nous a rappelé à plus d'une reprise le Lowie du Tour de France, l'homme dont Karel Stayert a pensé un jour qu'il pourrait être le leader de l'équipe belge dans le Tour.

En Lowie, Pierrard a trouvé l'athlète capable de répondre à chacun de ses ordres, et il avait encore pour le soutenir Reby, Christiaens, Lemarié, Yvan Marie, Debenne. Le Grevès, tous décidés, courageux.

Que penser encore de Paris-Nice ? Les cinq vainqueurs d'étape ont été Jaminet, Mallet, Lemarié, Debenne et Van Schendel. Quatre jeunes, un ancien et, parmi eux, trois jeunes qu'on n'attendait pas : Jaminet, Lemarié, Debenne. Le moins brillant, dans l'ensemble, a été Lemarié. Après avoir remarquablement commencé, Jaminet a admirablement fini. Quant à Debenne, en difficulté au début, il a pris confiance par la suite pour abandonner malheureusement avant Nice. Pour Mallet, Paris-Nice aura été la confirmation d'un beau début de saison, et il ne faut pas se laisser d'affirmer, en rapport avec la vérité, qu'on tient en lui un authentique champion.

Plusieurs déceptions ont été enregistrées durant cette semaine de route qui nous laisse marqués par les morsures du soleil, mais elles s'effacent devant les nombreuses résurrections qui nous ont arraché, d'un jour à l'autre, des clameurs de surprise.

FELIX LEVITAN.

Lowie a gagné Paris-Nice sur cycle Charles Pélissier, boyaux Hutchinson.

DE SUCCES EN SUCCES...

Les chaînes Brampton et Renold triomphent dans Paris-Nice en enlevant le classement général avec Lowie sur bicyclette Charles Pélissier.

Depuis le début de la saison 1933, Brampton et Renold ont remporté les victoires suivantes : Critérium International de Cross cyclo-pédestre ; Critérium de l'Echo d'Alger ; Critérium du Mont Agel ; Critérium de Cannes ; Critérium du Mont Faron ; Championnat de France de Cross cyclo-pédestre ; Grand Prix de la Ville de Nice ; Six Jours de Chicago ; Six Jours de Paris.

Qui dit mieux ?

CLASSEMENT GENERAL

1. JULES LOWIE, 30 h. 45 m. 20 s.
2. Disseaux, 30 h. 46 m. 14 s. ; 3. Toon Var Schendel, 30 h. 47 m. 7 s. ; 4. Jaminet, 30 h. 47 m. 42 s. ; 5. Christiaens, 30 h. 47 m. 51 s. ; 6. Reby, 30 h. 49 m. 33 s. ; 7. Berrendero, 30 h. 50 m. 29 s. ; 8. Louviot, 30 h. 51 m. 55 s. ; 9. Magnani, 30 h. 52 m. 12 s. ; 10. Lipschi, 30 h. 52 m. 22 s.



PARIS-NICE

1^{er} Lowie

SUR CYCLE

Charles Pélissier

BOYAUX

HUTCHINSON

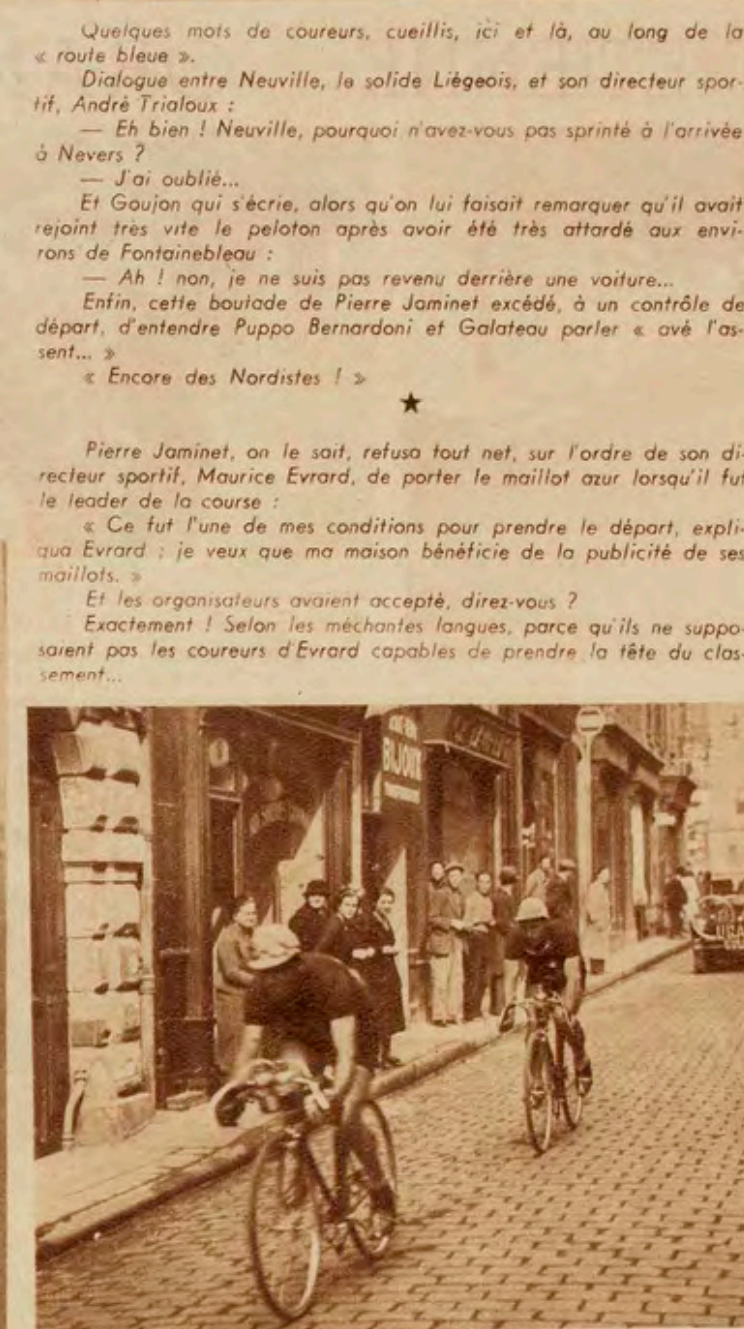
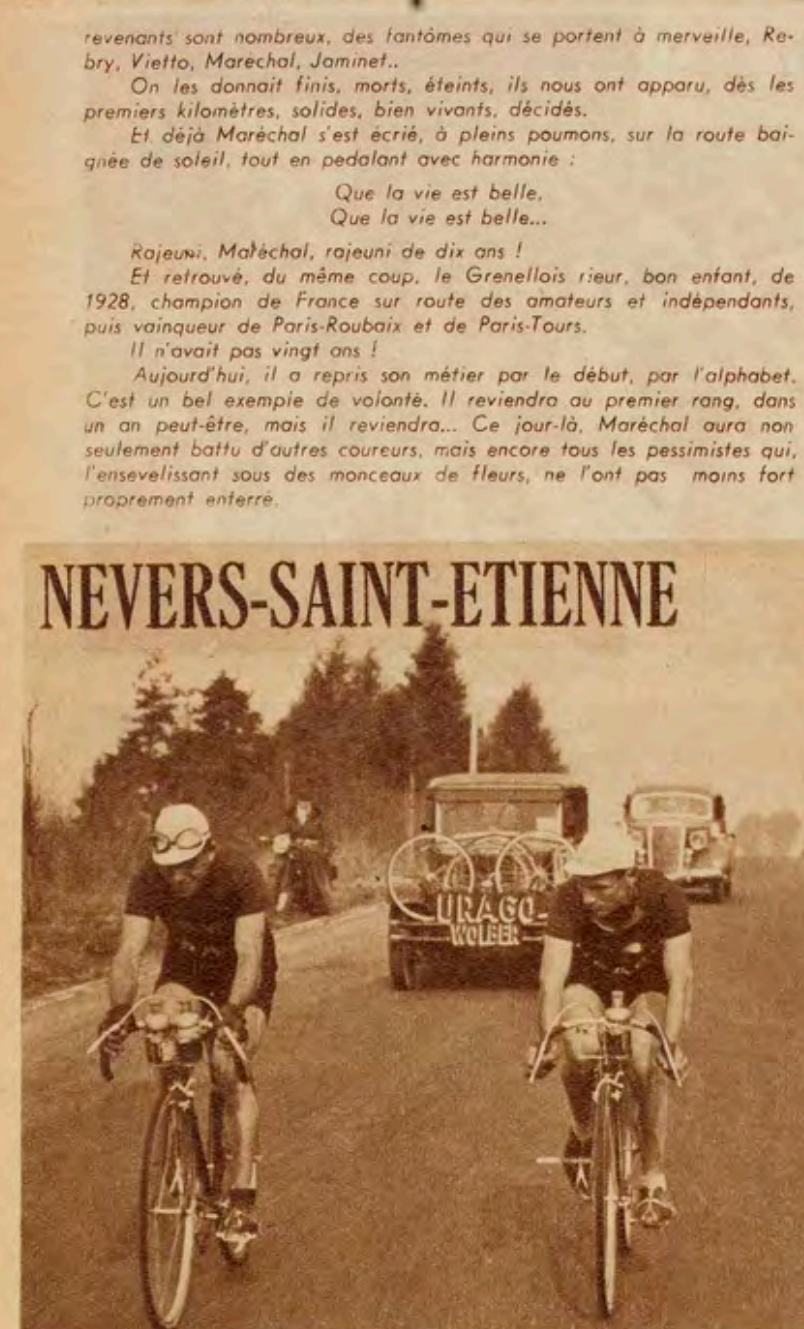


Pierre Jaminet, quatrième au classement général et premier des Français.

Lavis nice Lavis nice



Lavis nice Lavis nice

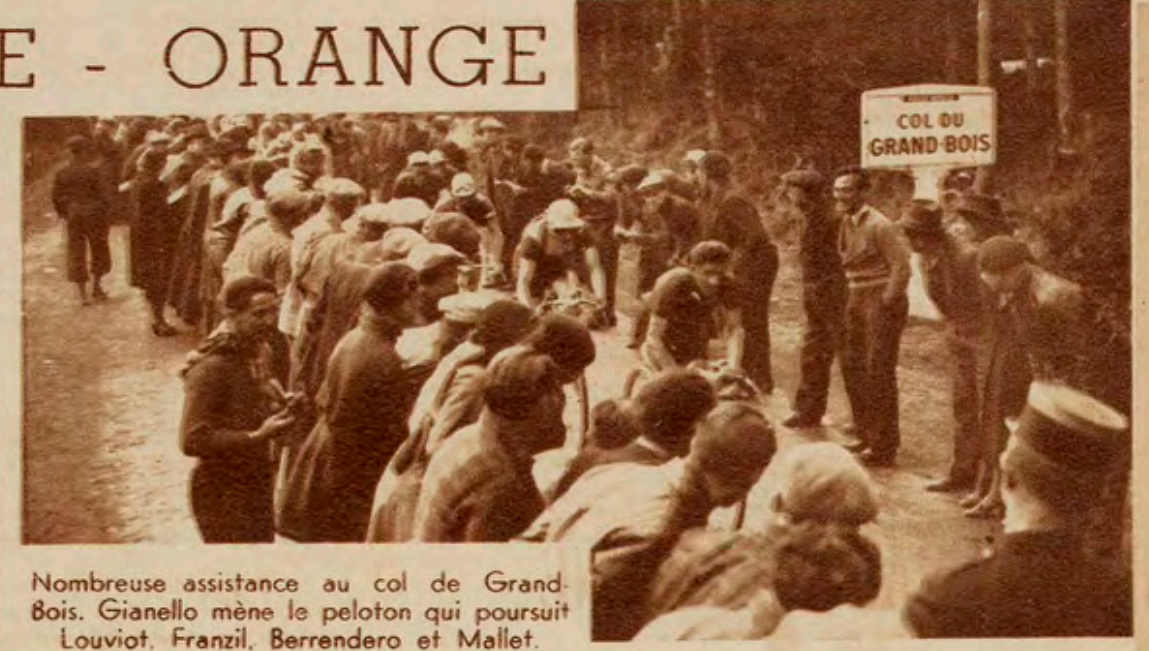


Paris nice Paris nice Paris nice Paris nice

SAINT-ETIENNE - ORANGE



TROISIEME ETAPE : SAINT-ETIENNE-ORANGE. — Presque au sommet du col de la République, sur la route bordée de neige, le peloton s'est recomposé et Disseaux, revêtu du maillot de leader, est en tête.

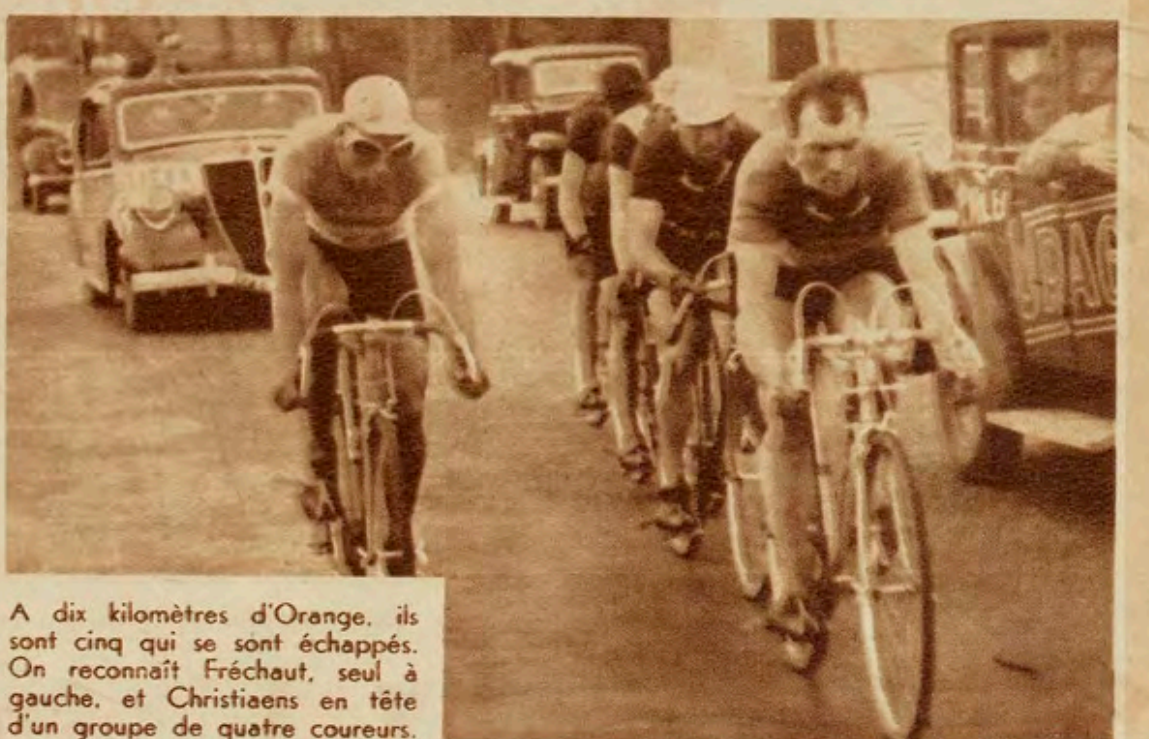


Nombreuse assistance au col de Grand-Bois. Gianello mène le peloton qui poursuit Louviot, Franzil, Berrendero et Mallet.



SAINT-ETIENNE
TAIN-
L'HERMITAGE
VALENCE
MONTEILMAR

Au bout de la longue route droite, peu après Saint-Cyr, le deuxième peloton a rejoint le premier et, dans l'attaque de ce raidillon, c'est Benoît-Faure qui mène.



A dix kilomètres d'Orange, ils sont cinq qui se sont échappés. On reconnaît Fréchaut, seul à gauche, et Christiaens en tête d'un groupe de quatre coureurs.

ORANGE 635M
SORGUES
AVIGNON
CAVAILLON
TARASCON
SALON
AUX-EN-PROVENCE
AUBAGNE
MARSEILLE 865M
TOULON
NICE 1130M

Monteilmars. Le peloton se retrouve au grand complet. Le Belge Christiaens emmène ses camarades.



Lemarié, vainqueur de l'étape Saint-Etienne-Orange, se désaltère avec la pétillante eau Perrier, tandis que son directeur, Evard, sourit à l'objectif de « Match ».

ORANGE-MARSEILLE



QUATRIEME ETAPE : ORANGE-MARSEILLE. — Au départ, Disseaux vient de gonfler ses pneus, Vietto, cordialement tient la selle du vélo du leader.



Foule à Avignon. Les « échappés » sont déjà passés et voici le gros du peloton où se trouve Disseaux.



Traversée de Salon. Dans le virage, c'est Ducazeau qui mène.



Christiaens, Yvan Marie et Louviot essaient de se détacher du peloton dans la côte du Pailladou.



(Suite des pages 6 et 7.)
Un gosse excellent, ce Mallet !
Il a toujours, aux lèvres, un bon sourire confiant ; il ne se plaint jamais, s'accorde à trouver tout très bien :
« Je n'ai qu'à me louer de mon sort » dit-il un jour à un jour-
naliste qui l'interrogeait sur sa vie.
Il ne protesta que lorsque notre confrère lui dit :
— Alors, tu as bien une femme, et un enfant, n'est-ce pas ?
— Une femme, un enfant ? Non mais, vous vous moquez de moi.
Après tout, j'apprendrai peut-être tout ça en rentrant à Paris...
★
Naturellement, on a commencé à parler à Mallet du Tour de France. Il a dit oui ! avec empressement... Et Trialoux a dit non ! avec brutalité. « Mon petit, nous en reparlerons ; il te faut d'abord gagner une grande course. Le Tour, c'est encore loin... »
Trialoux a peur des promesses. Il désira pour Mallet un engagement ferme et il n'a pas tort :
« Sinon, pourquoi retenir ce gosse qui fait feu des quatre fers, et le garder dans du coton pour juillet, alors qu'on n'en voudrait peut-être plus ? »
★
Hélas ! Mallet disparut prématurément. Un chien, au bas de la longue descente du col de la République, immédiatement à l'entrée de Bourg-Aragon, offrit par la faute, se jeta sous les roues de Mallet. La chute était inévitable. Elle fut douloureuse pour Mallet mais aussi plus « spectaculaire » que dangereuse et les témoins de cette cabriole emportèrent Mallet sans retard à l'hôpital où l'on s'aperçut qu'il eût bien pu repartir.
Vainqueur le jeudi, hors course le vendredi, Mallet ne s'attendait pas à un tel changement !
Après cet abandon, c'était un nouveau nuage sur cette matinée attristée, durant la dégringolade du col de la République, par de froides orages et une violente chute de grêle.
« Le soleil réapparut dans la campagne lorsqu'on eut atteint la vallée du Rhône, « balisée » d'arbres fruitiers en fleur.
★
Les jeunes ont surgi de tous côtés, dans Paris-Nice. Ils ont poussé rapidement sous la caresse du printemps. Le soleil a fait éclater tous ces bourgeois au long des douze cents kilomètres de la « route bleue ». Des noms nouveaux sous le ciel lumineux, la naissance d'une autre génération de routiers...
Les « as » qui n'étaient pas la peuvent être méfiants pour l'avenir. On entend les déraciner au cours de la saison. Ils ont été jeunes russi, ils ont poussé leurs aînés et combien ont résisté ? Un seul, An-
janin Magné.
Combien résisteront cette fois ?

Ducazeau, toujours lui, repart le premier du contrôle de ravitaillement d'Aix-en-Provence.



MARSEILLE - NICE



CINQUIEME ETAPE (par belino). : L'arrivée à Nice. — Le baiser traditionnel au vainqueur, Lowie. On remarque, à droite, M. Pierrard ; à gauche, Van Schendel.

NICE (par belino). — Van Schendel démarre, à la sortie de Monaco, suivi de Cloarec et de Berrendero.



La glorieuse équipe de France. — Au premier rang, agenouillés, de gauche à droite : Aston, Heisserer, Nicolas, Aznar, Veinante. Au deuxième rang, debout, de gauche à droite : Courtois, Ithurbe, Gonzalès (remplaçants), Cazenave, Bourbotte, Mattler, Di Lorto, Jordan et Diagne.

(De notre rédacteur en chef)

La France a glorieusement terminé sa saison internationale de football. Terminé ? Je n'oublie pas la Coupe du Monde, mais cette immense épreuve n'est qu'un extraordinaire supplément de choix à la saison des nations sportives. Or, cette saison constituée pour la France la plus éclatante démonstration de ses progrès et de sa valeur.

La France a battu la Suisse (2-1), la Hollande (3-2), la Belgique (5-3) et la Bulgarie (6-1) et fait match nul avec l'Italie (0-0).

Peut-on raisonnablement demander mieux ? Autant nous sommes enclins à critiquer dirigeants et joueurs lorsque les résultats ne répondent pas aux espérances, autant nous nous empressons de proclamer notre entière satisfaction devant les performances du onze de France 38, judicieusement préparé et dirigé par M. Gaston Barreau.

★

Le France-Bulgarie était assez matendu. Inutile, je pense, de vous rappeler dans quelles conditions l'équipe bulgare proposa ses services à l'équipe de France frustrée par les événements politiques de son adversaire l'Autriche.

Devant plus de 30.000 spectateurs, sous un ciel pur et bleu, agréablement ensoleillé, les Bulgares, très acclamés, firent leur apparition sur le terrain du Parc des Princes, en ce jeudi de mi-carême. Les Français recueillirent à leur tour une ovation monstre et le match s'engagea

sous la direction de l'arbitre anglais M. Lewington. Nous ne fûmes pas longs à comprendre que la France jouait incontestablement avec plus de précision et de science que la Bulgarie et que, dans l'ordre logique des choses, elle devait l'emporter assez facilement. C'est en effet par 6 buts à 1 (et encore ce but fut-il rentré par Jordan, Di Lorto étant sorti de ses bois et une mésaventure fatale née de cet instant critique) que la France a battu la Bulgarie.

Deux buts pour les Français à la mi-temps. Le premier rentré par Nicolas sur passe d'Aston amorcée par Veinante, le second par Aston sur passe de Veinante.

Quatre buts pour les Français, dans la seconde mi-temps. Le premier, par Aston, en forme éblouissante, après rabattement au centre, le second et le troisième par Veinante, l'un sur un dégagement trop faible du gardien de buts bulgare, l'autre sur un centre d'Aston raté par Nicolas, le quatrième par Nicolas sur une passe de Heisserer.

★

Certes, les Bulgares sont des gaillards athlétiques et décidés. Leur jeu est, sans doute, par trop simple et leur système défensif trop livré à une improvisation d'amateurs. Toutefois, leur palmarès mentionne deux matches nuls avec la Tchécoslovaquie et la Pologne et une nette victoire sur la Yougoslavie. Ont-ils perdu la forme ou la France a-t-elle fait preuve d'une étoir-

ÉBLOUISSANTE SAISON DE L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

Pour son dernier match, elle a battu la Bulgarie par 6 buts à 1

dissante maîtrise ? Je crois, bien franchement, que les Bulgares n'ont pas une classe transcendante et qu'ils doivent leurs succès à un courage et à une détermination qui peuvent juguler un adversaire plus savant, dans le cadre et l'atmosphère de leur pays. A Paris, malgré de jolis mouvements d'ensemble qui prouvaient un bon contrôle de balle et la connaissance du jeu, les Bulgares ont été pris de vitesse par les Français et incapables de contrarier les feintes, les changements de pied, les percées judicieuses et les shots des Français. Les nôtres ont-ils fait des prodiges ? Franchement non, ils ont très bien joué, mais pas d'une façon soutenue, en commettant à plusieurs reprises de ces grosses erreurs qu'ils savent racheter par une intervention défensive *in extremis*. Mais nous ne leur jetterons pas la pierre. On sait que la qualité d'un match international est rarement supérieure. Le désir de vaincre et de briller, l'ardeur à la compétition nuisent à la technique pure. Si le trio Di Lorto, Mattler, Cazenave n'a pas paru aussi étincelant que d'habitude, il a fait du bon travail et j'ai surtout apprécié la résolution de Mattler, la détente merveilleuse de Cazenave. Les demis ont été excellents, surtout dans l'offensive. Nous tenons avec Jordan, Bourbotte et Diagne une ligne de tout premier ordre. Les avants se sont surpassés, à l'exception d'Aznar qui a paru mal inspiré, lent et hésitant.

Chez les Bulgares, l'avant centre, le demi centre, l'arrière droit se sont distingués. Les autres joueurs ont manqué de réussite. L'arbitrage de M. Lewington a été excellent.

L'attitude de la foule, il faut le dire, a été parfaite. Les Bulgares se souviendront de l'accueil admirable qui leur fut réservé tant à leur arrivée que pendant la partie.

RENE LEHMANN.

★

Voici quelle était la composition des équipes :

France : Di Lorto, Cazenave, Mattler (cap.), Bourbotte, Jordan, Diagne, Aston, Heisserer, Nicolas, Aznar, Veinante.

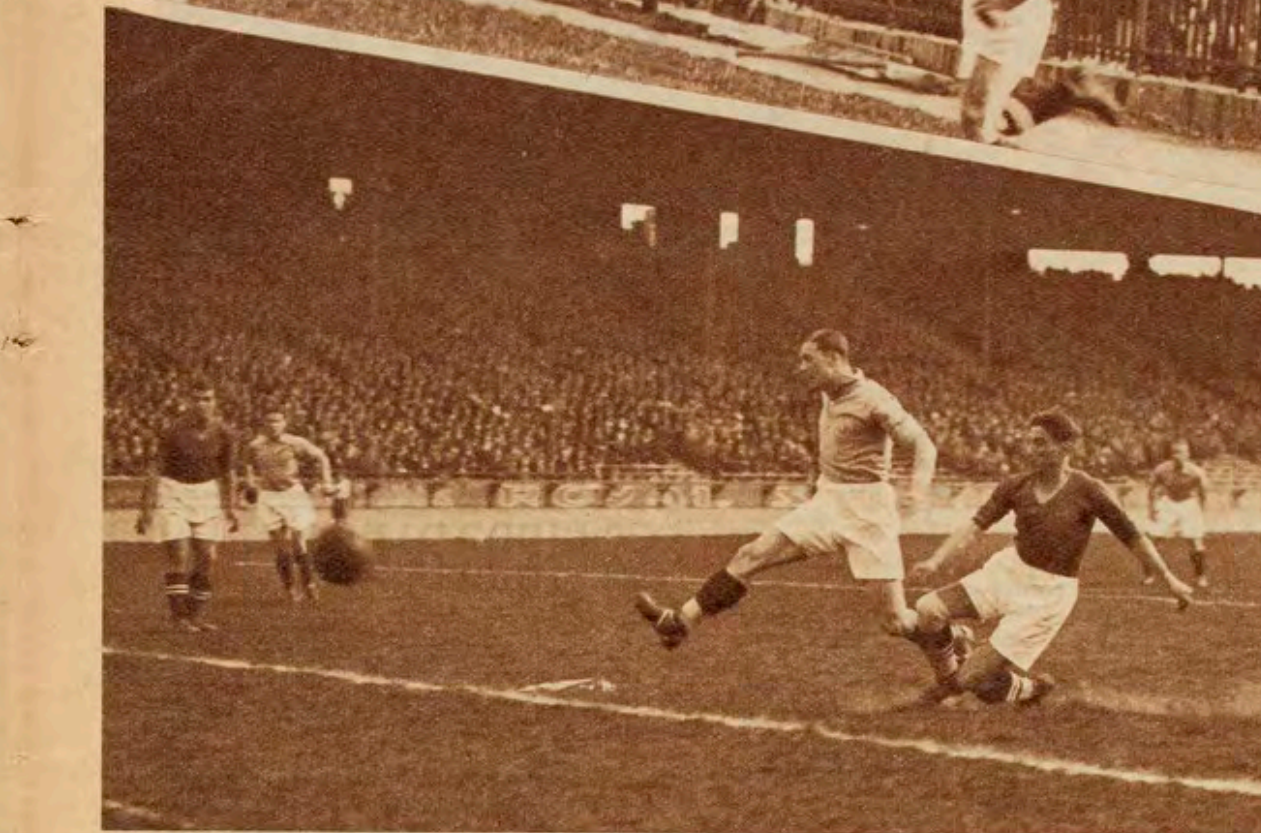
Bulgarie : Dermonsky, Nicoloff, Balakchieff, Petroff, Balkoucheff, Gabrowsky, Milet, Angeloff (cap.), Lozanoff, Kamensky, Giordanoff.



L'échange des fanions. — De gauche à droite : Angeloff, M. Lewington, Mattler.



Le gardien de buts bulgare Dermonsky dégage, protégé par le vigoureux arrière Nicoloff. A droite, Aznar.



Ayant évité tous ses adversaires, et en très bonne position, Nicolas shoote au but. Et c'est le sixième but de la France !



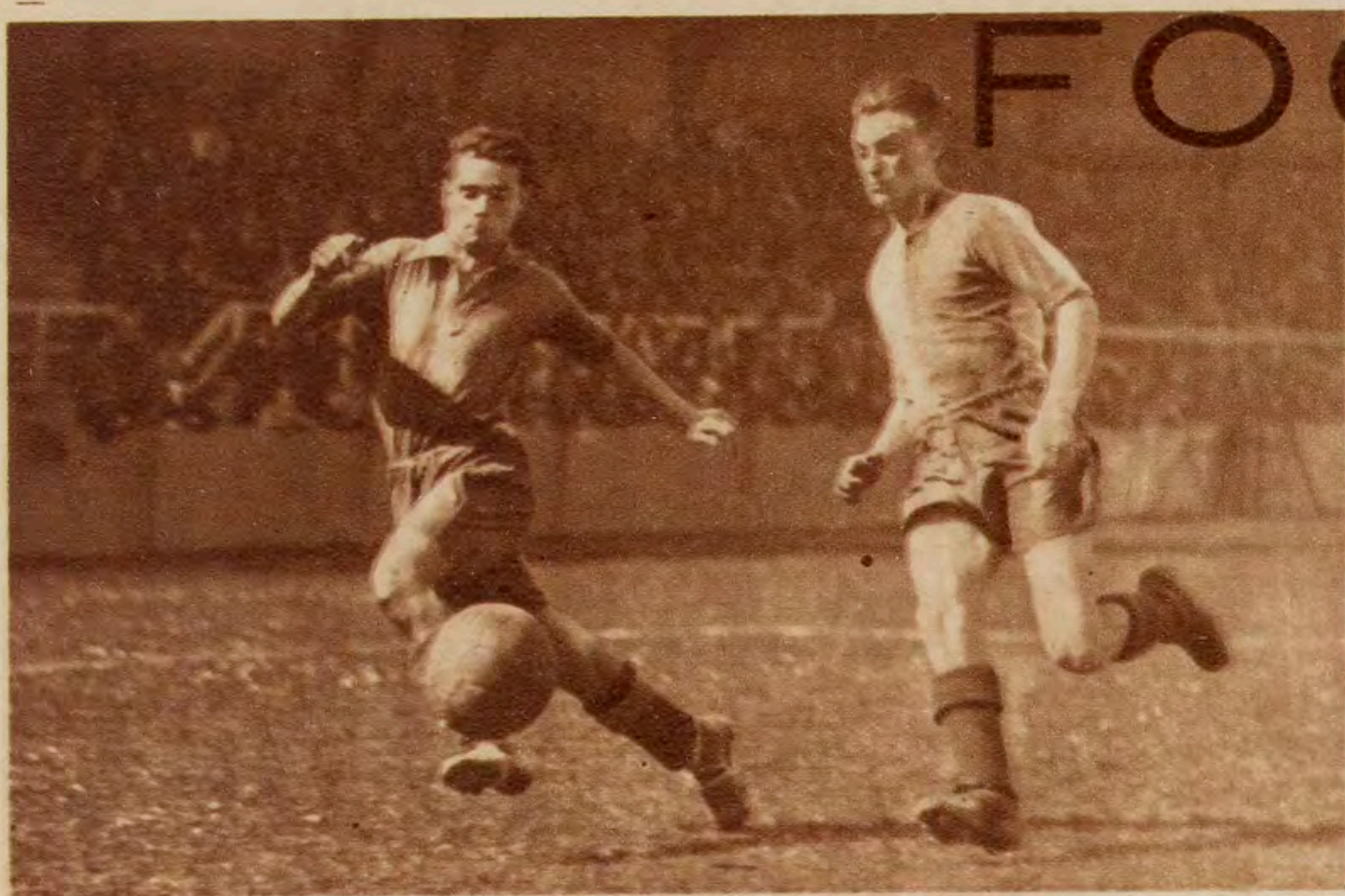
Un beau « premier plan ». Di Lorto, caché par Diagne, vient de s'emparer de la balle sous l'œil approbateur de Mattler (à gauche).



Di Lorto eut peu de chose à faire, mais sut se faire applaudir pour trois ou quatre magnifiques parades.



Et voilà un but français marqué par Veinante qui a pris le gardien de buts bulgare à contre-pied. On reconnaît, à terre, Nicolas, qui a raté l'interception que Veinante devait utiliser.



LE HAVRE : Havre A.C.-C.A.P. (3-2). — Pontoux a débordé le demi havrais Fiévet et va centrer.



LE HAVRE : Havre A.C.-C.A.P. (3-2). — Vincent a manqué la réception, mais Cléron arrive à temps pour sauver son camp.

SOCHAUX ET MARSEILLE CONTINUENT

*Tandis que Sète
prend sur le Red Star
sa revanche de Coupe,
Excelsior l'emporte sur Rouen
comme il le fit en Coupe*

Entre France-Bulgarie et les demi-finales de la Coupe de France, journée de consolidation dans le championnat national. Sochaux, Marseille et Sète, autrement dit les trois premiers, ont tous les trois gagné. On commence à en avoir l'habitude. Il devient même lassant de répéter, d'un dimanche sur l'autre, que Sochaux est supérieur et Marseille itou.

Les choses marquantes, les choses à noter spécialement sont : la large victoire de Sète sur le Red Star (les Dauphins prennent ainsi leur revanche de leur défaite en Coupe), le net succès d'Excelsior sur Rouen qui, à l'inverse du match précédent, confirme la victoire des Nordistes, en Coupe, sur leurs rivaux normands. S'ajoutent à ces deux résultats les victoires aisées de Cannes sur Valenciennes (ainsi le Club des Hespérides semble bien s'éloigner de la zone des barrages) et de Strasbourg sur Antibes, qui fait le grand club alsacien gagner quatre places au classement et être désormais cinquième derrière Sochaux, Marseille, Sète et Rouen.

En dehors de cela, les Lions l'ont emporté sur les Dogues lillois, Marseille sur le Racing, Roubaix s'est retrouvé devant Lens, enfin, Metz a été largement battu par Fives, qui sera peut-être, dimanche prochain, son adversaire en demi-finale de Coupe. Nous ne saurons cela que mardi soir.

Sur les huit rencontres, deux seulement se sont terminées à l'avantage des clubs qui se déplaçaient. Partout ailleurs, chacun a gagné sur son terrain.

Les modifications au classement ne sont pas nombreuses. La montée de Strasbourg est la chose marquante du haut du tableau où Rouen perd une place. Dans le bas, on constate que les trois derniers : Antibes, Red Star et Valenciennes ont été vaincus et voient de plus en plus leurs chances de se tirer d'affaire s'amincir. Plus que sept matches et le Championnat est terminé.

En division II, gros pastis. Pour la seconde fois, Saint-Etienne s'est incliné devant le

Havre, et cette fois sur son terrain même. Comme par ailleurs Toulouse a battu Mulhouse, voici le club des bords de la Garonne à un point de la grande équipe du Lyonnais, désormais très menacée, et qui ne sait plus, somme toute, si elle montera en division I. Saint-Etienne qui, depuis trois ans, a eu chaque saison les meilleures chances de se hisser au niveau des meilleurs, va-t-il encore échouer en vue du port ?

Autre surprise : la victoire de Tourcoing sur Rennes. Est-ce l'appoint du demi-centre international bulgare Baïoutcheff qui vaut à Tourcoing de remonter le courant ?

Quoi qu'il en soit de tous les résultats de la semaine passée, ne tirons toutefois aucune déduction définitive. Songeons qu'il y a encore quinze matches à jouer en division II. Et disons qu'en toute chose il faut considérer la fin.

★

C'est à Saint-Ouen que j'ai porté mes pas dimanche. J'y ai vu un Red Star bien médiocre et un F. C. Sète trop facile vainqueur. Les années passent, les hommes changent, la tradition sètoise demeure. Devant les dix-huit mille spectateurs du match, les Dauphins ont réalisé une fort jolie exhibition de football, aisé, spectaculaire et efficace.

La médiocre forme de Gonzalès, l'infériorité de la ligne intermédiaire, enfin la lenteur des inters redstariens aidant, Sète prit très rapidement un large avantage sur ses rivaux. Trois

buts réalisés en première mi-temps par Brusseaux, Escola (d'un shot si soudain que Gonzalès n'eut pas le temps de faire un geste) et Koranyi assurèrent sa confortable victoire.

La seconde partie du jeu fut moins brillante. C'est dans les dix dernières minutes que Koranyi, puis Aston sur un déplacement de jeu de Moulet, marquèrent les deux derniers buts du match.

Le Red Star devra désormais se cabrer s'il veut éviter la descente en Division II. Il n'a plus un match à perdre chez lui.

Quant à Sète, passée la déception de la Coupe, l'équipe a repris son équilibre, son assurance.

Llense retrouve sa forme, Mercier s'améliore. Raich continue à dominer la situation. Dard et Danzelles sont des ailiers d'avenir. Koranyi sait à merveille mener une ligne d'attaque. Escola, le meilleur homme du match, est un maître footballeur.

★

Faits importants à noter à l'extérieur : les victoires de Preston et Huddersfield en demi-finales de la Coupe d'Angleterre. Voici Aston Villa, recordman des victoires en Coupe, et grande vedette de la Division II, éliminé, ainsi que Sunderland, qui avait, l'an dernier, décroché la timbale. Preston va partir grand favori de la finale, qu'il disputa déjà l'an dernier.

En France, les demi-finales de Coupe se



BOULOGNE : Boulogne-Toulouse (3-1). — Le but pour Toulouse vient d'être marqué par l'ailier droit. A l'arrière-plan : Wozniack, qui n'a pu l'éviter, et, à droite, Ciampo, désolé.



SAINT-OUEN : Sète-Red Star (4-1). — Gonzalès s'est emparé du ballon et va dégager. On reconnaît Sanz et Brusseaux.



SAINT-OUEN : Sète-Red Star (4-1). — Le Red Star attaque en force, mais les joueurs sètois se sont repliés. Llense a dégagé, cependant que Mercier, Franquès, Schmitt couvrent la surface des poteaux.

dérouleront dimanche. Elle opposeront : d'une part, à Lyon, Marseille et Le Havre ; d'autre part, à Paris, Metz et le vainqueur du match Fives-Lille, qui va se dérouler mardi, pour la troisième fois. Marseille et Metz font figure de favoris.

MARCEL ROSSINI.

LES PIEDS DANS LE PLAT

Nous sommes vraiment difficiles à contenter. Nos footballeurs écrasent ceux de Bulgarie par sept buts à zéro (six dans leur cage et un dans la nôtre, marqué par Jordan) et il paraît que ce n'est ni suffisant ni encourageant.

Que réclament donc les censeurs ?

Ils voudraient plus de panache, plus d'altitude, plus d'aisance chez nos tripoteurs de balle ronde...

Eh oui ! La façon de gagner vaut mieux que ce qu'on gagne ! Nous sommes d'accord. Mais quand même ! N'exagérons rien. Le temps n'est pas si lointain où nous épilguions sur la manière dont les matches avaient été perdus. Il y a malgré tout quelque chose de changé. Habitons-nous au succès, que diantre ! Sachons apprécier notre bonheur, les jours de détresse peuvent revenir.

Et soyons indulgents pour ces braves Bulgares qui sont venus vers nous des bords de la mer Noire, couvrant plus de 3.000 kilomètres pour « dépanner » notre F.F.F.A. contrainte à renoncer à son match avec le Onze d'Autriche puisque — hélas ! — il n'y a plus d'Autriche.

Il n'est guère agréable pour ces sympathiques Balkaniques d'être ainsi informés que leur aplatissement ne nous satisfait qu'à demi, et qu'il a été obtenu par une équipe dont nous espérons beaucoup mieux...

En somme, nous espérons faire mieux la prochaine fois ! C'est gai !

Je me souviens d'avoir lu des choses de ce genre dans les journaux du pays au lendemain d'un de nos échecs — nous en avons connu notre lot — à Amsterdam, à Turin, à Genève, à Saragosse. Je considérais cela comme spécialement désobligeant, et festinais que nos hôtes manquaient de délicatesse.

Il m'ennuie que nous méritions aujourd'hui le même reproche.

Faisons-nous cependant une raison.

Voici la Coupe du Monde.

Nous allons avoir l'occasion de prendre une plus exacte mesure de la valeur de nos footballeurs, et de recourir au vieux stock d'excuses plutôt qu'à la réserve d'insolences.

GAUTIER-CHAUMET.

RUGBY XV

L'Allemagne a battu la France
par 3 points à 0

Francfort (de notre envoyé spécial).

Par trois points, un but sur coup franc réussi par l'arrière Isamberg en première mi-temps, à rien, l'équipe d'Allemagne battit, dimanche à Francfort, le quinze national de France. Peut-être ce résultat fut-il une cause de grande surprise pour beaucoup de sportifs français. En toute sincérité, je déclare que je n'en suis pas tellement étonné.

Oui, je n'aurais pas très bien de cette quatorzième rencontre France-Allemagne. L'équipe choisie par notre commission de sélection ne me semblait pas, à l'origine, aussi bonne que possible. Encore se trouva-t-elle affaiblie par l'indisponibilité de deux de ses meilleurs avants et, au dernier moment, il fallut encore se faire à l'idée qu'elle compterait, avec Goyard et Desclaux, un avant et un trois-quarts centre dont la condition physique laissait sensiblement à désirer.

Bref, le quinze qui portait nos couleurs, dimanche, ne représentait pas les plus grandes possibilités du rugby français, et cela était d'autant plus considérable qu'il avait à lutter contre une équipe dont les individualités étaient en parfaite condition physique et dont la valeur collective se relevait de ce fait qu'elle était en très grande partie composée de joueurs appartenant à un même club, à savoir le F. C. de Hanovre.

Passons. La partie, disputée devant une assistance très restreinte, quelque deux milliers de spectateurs au plus, ne fut pas, il s'en fallut de beaucoup, une très brillante démonstration de rugby.

Le grand jeu de passes qu'on attendait de nos trois-quarts ne fut perceptible qu'en deux occasions, trois tout au plus, qui illustrèrent de façon bien fugitive, hélas ! la seconde partie du match.

Au reste, toutes les occasions, et elles furent assez nombreuses, que nos demis donnèrent à nos trois-quarts d'attaquer furent gâchées par des fautes qu'on ne s'attendait guère à constater chez des joueurs aussi réputés pour leur adresse que le sont Bergèze et Desclaux.

Fautes en partie excusables. En effet, le ballon qu'un terrain tout mouillé d'une pluie matinale avait bientôt rendu glissant comme une anguille n'était pas facilement saisissable.

N'importe, on eût compris que nos trois-quarts eussent de temps en temps raté une passe, mais comme cela leur arriva trois fois sur cinq au moins, on ne peut vraiment les féliciter du jeu qu'ils fournirent.

Insistons sur ce point. L'action décevante de nos lignes de trois-quarts donna, en effet, la note dominante de la partie. Elle eut du reste une double conséquence. D'abord, elle nous priva du gain de deux ou trois essais qui eussent été la conséquence mathématique de mouvements offensifs normalement développés. Ensuite, les « ratages » de nos attaquants permirent à tout coup aux avants allemands d'intervenir par un jeu aux pieds qui conduisit assez souvent le ballon d'une façon très dangereuse pour la ligne de buts française.

Passes manquées par les tricolores, contre-attaques des avants du Reich, infériorité totale de nos propres avants à la touche et dans le jeu ouvert, telle est à mon sens le leitmotiv du match de Francfort. Cependant il faut rendre justice à nos adversaires. Ce n'est pas en effet seulement aux fautes de nos représentants qu'ils durent leur victoire. Ils fournirent en vérité une très bonne partie. Partie surtout très homogène. Avants, demis et trois-quarts se donnaient à fond et se soutenaient de façon exemplaire. Quant à l'arrière, il se manifesta en toutes occasions aussi bon qu'on le pouvait souhaiter.

Mais il convient je crois de décerner une mention particulièrement avantageuse aux avants allemands.

Ce sont eux qui contribuèrent pour la plus large part à la victoire de leur équipe. Peut-être cédèrent-ils quelque peu aux nôtres sous

RUGBY XV. — FRANCFORT (par belino) : France-Allemagne (0-3). — Touche courte : les avants allemands ont nettement dominé nos joueurs dans ce compartiment du jeu, et ce fut bien là une des surprises du match. Malgré de louables efforts, Goyard et Delqué doivent laisser leurs adversaires maîtres du ballon. De gauche à droite : Wehrmann, Daulouède, Goyard (3), Delqué, Fabre, Lefort et Thiers.



le rapport du talonnage. Mais en revanche, ils dominèrent largement en touche et dans le jeu ouvert où leur action collective prévalait évidemment contre le travail désordonné des tricolores.

Résumons.

La défaite subie dimanche par notre équipe peut s'expliquer pour les raisons suivantes :

1° Elle ne comprenait pas toutes les forces du rugby français.

2° Nos trois-quarts furent loin de montrer dans leurs attaques par passes leur adresse ordinaire.

3° L'équipe allemande, surtout ses avants et son arrière, fournit une partie dont on peut, en toute sincérité, la féliciter.

Enfin, il est intéressant à signaler que le but sur coup franc grâce auquel l'Allemagne gagna son match vient d'une cause qu'on ne constate autant dire jamais sur un terrain français. Voici cette phase de jeu :

Notre demi d'ouverture, Chassagne, bloqué avec le ballon et sous la menace de deux avants allemands se dessaisit de son gain et l'envoie en touche. Coup irrégulier que l'arbi-

tre, qui fut d'ailleurs très bon, punit justement d'un coup franc qui permit à Isamberg de réussir son splendide coup de pied placé.

Et maintenant ? Et maintenant, il faut envisager les nouvelles rencontres internationales de l'équipe de France d'une façon un peu plus sérieuse qu'on n'envisagea le match de dimanche. Comme le disait très justement Desclaux, le capitaine de notre équipe : « Notre quinze manqua complètement d'homogénéité et même d'âme » ; et, ajouta-t-il : « Ce n'est pas dans une simple séance d'entraînement qu'on peut assurer à une équipe ces éléments indispensables au succès ».

CHARLES GONDOUIN.



RUGBY XV. — FRANCFORT (par belino) : France-Allemagne (0-3). — Touche courte : le Français Delqué, dans une belle détente, paraît devoir s'assurer nettement la possession du ballon : Thiers, en retrait, est excellemment placé pour ouvrir sur ses trois-quarts. On reconnaît, de gauche à droite : Ainciart (1), Goyard, Delqué, Thiers : au deuxième plan : Blond et Clarac.



RUGBY XV. — FRANCFORT (par belino) : France-Allemagne (0-3). — La balle est déjà transmise aux lignes arrière : les avants des deux camps continuent à pousser en mêlée, tandis que nos troisième ligne surveillent l'offensive. De gauche à droite : Clarac (8), Blond, Lefort (baissé), Delqué (serre-tête blanc), Fabre (serre-tête noir), Daulouède (2) et Goyard.



RUGBY XV. — FRANCFORT (par belino) : France-Allemagne (0-3). — Le demi de mêlée français Thiers a poussé trop loin son action et, voyant ses trois-quarts acculés sur la touche, il cherche, en vain, au centre du terrain, à qui passer le ballon. Ce sera une belle occasion gâchée. De gauche à droite : Cals, Chassagne, Thiers, Celhay, et, au fond, Blond.

Chez les Treize

Les huitièmes de finale de la Coupe de France ne nous ont apporté aucune surprise. Les clubs amateurs ont subi de sérieuses défaites devant les « chevronnés » des « treize » professionnels. C'est ainsi que Bègles dut s'incliner dimanche devant Roanne qui accumula les points, cependant que la veille le Burdigala avait dû s'incliner devant Bordeaux XIII dans des conditions à peu près identiques. Arcachon devant la Côte Basque, et le Quartier Etudiants Club de Paris devant Lyon-Villeurbanne subissaient un sort analogue.

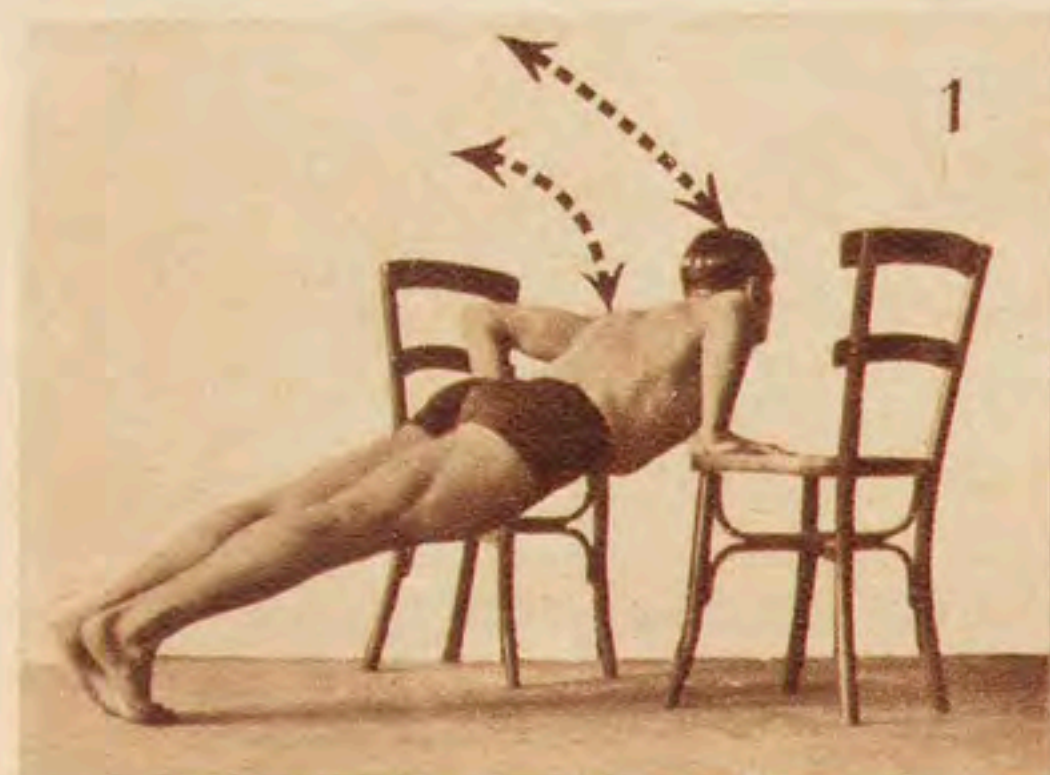
En revanche les rencontres Toulouse-Paris XIII et Albi-Pau donnèrent lieu à des rencontres plus serrées.

Mais ces équipes avaient déjà eu à se tâter en championnat et connaissent mieux leurs possibilités.

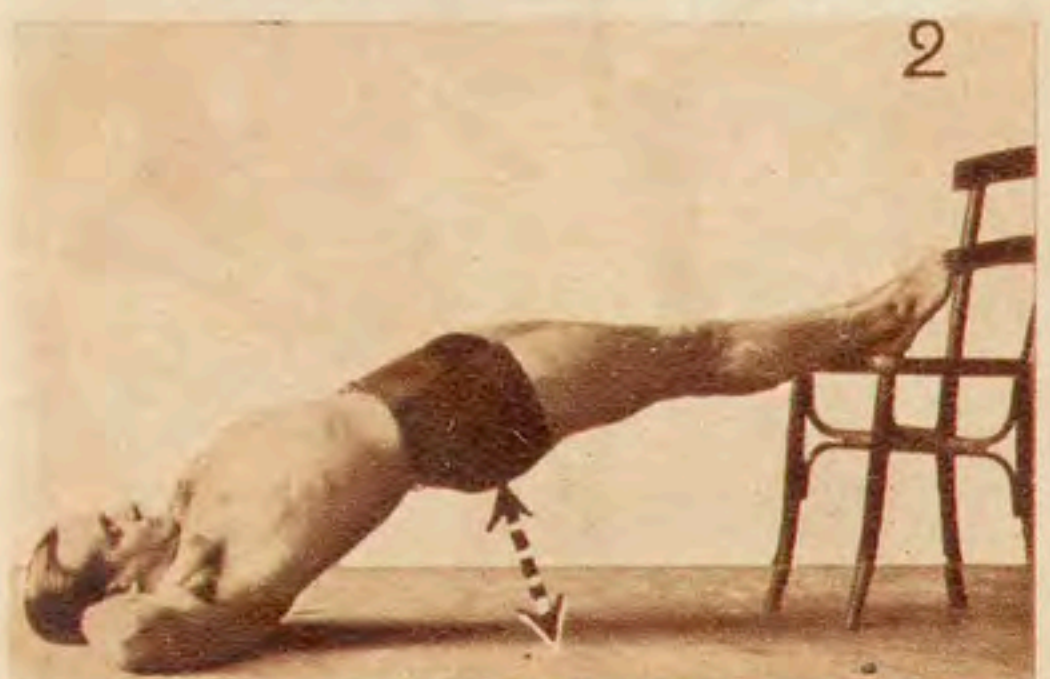
Le match Catalans XIII-Dax étant renvoyé à dimanche prochain on ne connaît donc que sept qualifiés pour les quarts de finale, à savoir : Bordeaux Treize, Côte Basque, Lyon-Villeurbanne, Pau, Roanne, Toulouse et Villeneuve.

E. D.

L'A.B.C. de la culture physique par ELIE MERCIER (13)



Appui avant. Flexion des bras.



Appui des talons. Extension du corps.



Appui tendu. Elevation des genoux.

Et puis, vous pouvez toujours parler de gymnases, de stades, de salles de culture physique à ceux qui ne peuvent distraire de leur budget le prix d'un équipement, comme à ceux qui ne trouvent ni stade, ni gymnase, ni salle de culture physique à moins de prendre le train ou un « autocar » !

Match s'honore, je ne crains pas de l'écrire, en offrant à tous ceux qui n'ont pas de « moyens », la possibilité de « travailler » quand même pour ne pas subir les effets de la « grande laideur mathématique et du travail impersonnel et sans amour ».

Dans le domaine de la gymnastique, la « culture physique » donne le moyen de briser les lisières, de s'évader, d'être soi-même, de n'être tributaire de rien ni de personne ; d'être libre enfin. Libre avec réflexion, libre avec intelligence, l'intelligence qui permet de s'adapter à tous les genres de vie. Tant mieux



Appui tendu. Elevation des jambes tendues.

si, un jour, nous avons tous des plaines, des portiques, des douches, des piscines et du temps pour nous débarrasser. Ce jour-là il ne sera plus question de « culture physique » mais d'éducation, uniment.

Vous avez remarqué parmi les photographies qui passent en illustration de l'A.B.C. de la culture physique quelques-unes dont le « sujet » tient des haltères.

Je sais que quantité de gens sont hostiles à la pratique des haltères et je me demande pourquoi ?

L'haltère représente une résistance à vaincre et c'est ce qui en fait la vertu.

Mais l'expérience et les connaissances physiologiques ont démontré que la répétition d'un mouvement avait plus d'action sur l'économie que sa puissance. De là, la conclusion du travail quotidien et de l'emploi d'haltères légers. Il vaut mieux travailler à son perfectionnement, ou à son « modelage », un quart d'heure par jour qu'une heure deux fois par semaine, ou un après-midi une fois par semaine. La vie quotidienne a besoin d'une compensation vitale quotidienne.

Ne croyez pas un instant que l'haltère soit d'invention moderne. Les « anciens » s'en servaient comme ils se servaient de masses lourdes attachées aux pieds, de masses de plomb posées sur les épaules, sur la tête, de « cadres » de plomb ou de pierre, de disques lourds, qui ont été remplacés, à notre époque, par les sacs et les balles lourdes du lieutenant de vaisseau Hébert, par les « cadres » du Dr Heckel, par le médecin-ball, et par la réglementation de l'emploi de l'haltère léger en une « série » simple et suffisante par Edmond Desbonnet.

Si vous en doutiez, je vous invitais à rechercher les images qui illustrent le livre (paru en 1901) de Jérôme Mercuriale dont je vous ai entretenus (numéro 610 de *Match*) et au « Voyage du jeune Anacharsis en Grèce », de Barthélemy (numéro 611 de *Match*).

Rien de nouveau sous le soleil, et c'est pourquoi je m'étonne de l'incompréhension de nos contemporains quant à l'emploi des haltères légers.

Puisque je suis amené à vous rappeler Jérôme Mercuriale, je manquerais à mon devoir si je ne vous signalais pas qu'il s'est occupé de jonglages, d'équilibres, de lutte réglementée, de lutte libre, de pancrace, de gymnastique d'agres, de balnéation, etc., tout ce qui fait l'objet des « méthodes » modernes... et éternelles, du moins en ce que la race humaine attend d'un nouveau Déluge !

L'illustration d'aujourd'hui vous montre l'emploi des chaises familiales comme appareils d'appui.

Le n° 1 est un appui avant avec flexion des bras qui permet d'augmenter l'effet de l'appui facial sur le sol (numéro 617). Les chaises remplacent les barres du « myophile ».

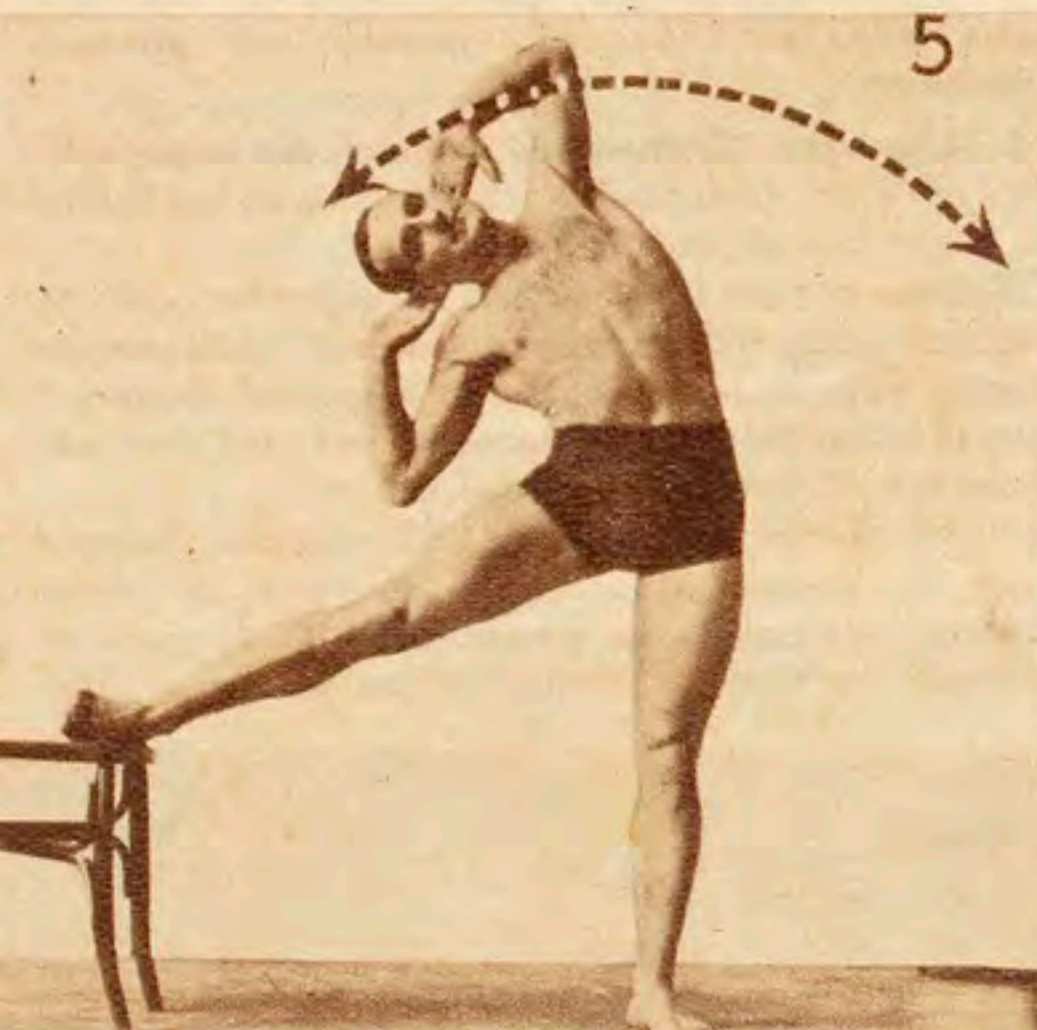
Le n° 2 permet une contraction postérieure généralisée de la nuque aux talons comme le n° 6 du numéro 610.

Le n° 3 et le n° 4 indiquent un appui tendu (aux barres parallèles) avec élévation des genoux et extension des jambes, avec flexion des pieds ; excellent pour le développement des extenseurs des bras, des pectoraux, des dorsaux, des abdominaux et aussi des éleveurs, et extenseurs des jambes sans compter l'allongement de leurs fléchisseurs.

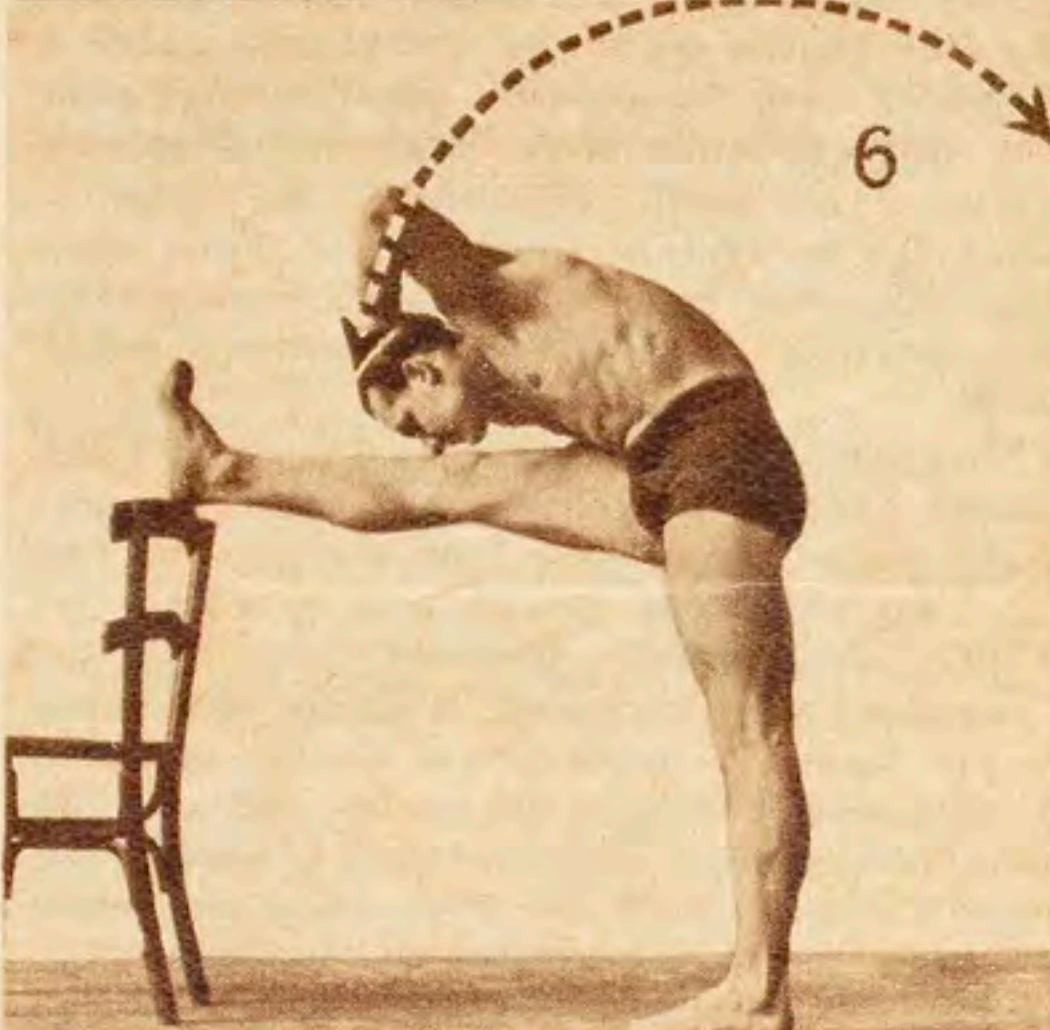
Le 5 assure une souplesse latérale du tronc et un « étirement » des muscles adducteurs de la cuisse.

Le 6 étire les muscles postérieurs de la cuisse et de la jambe en provoquant l'allongement des muscles du dos.

Faites suivre ces mouvements, répétés dix fois au moins, d'une petite course sur place et d'une projection des pieds en hauteur au-dessus du niveau de la tête ; vous pourrez aller vous frictionner, prendre votre « tub » et déjeuner. La journée sera belle !



Appui latéral de la jambe tendue. Flexion latérale du tronc.



Appui avant de la jambe tendue. Flexion et extension du tronc.

Le coin du docteur

■ A. S. T. B. — Calculez donc votre indice de robustesse soit d'après Pignet (indice utilisé dans l'armée), soit d'après le Dr Ruffier. J'ai déjà consacré deux chroniques à ces indices.

■ Louis GRAZIANI (Marseille). — Vos mensurations sont satisfaisantes. En ce qui concerne la vue, l'ouïe et le cœur vous auriez intérêt à consulter des spécialistes.

Au sujet de votre deuxième question, voici la réponse reçue : pour apprendre à piloter, si vous n'avez pas les ressources nécessaires, une seule et unique solution : l'aviation populaire. Mais cela ne prouve pas que vous puissiez faire votre carrière dans l'aviation, car neuf sur dix des brevetés d'A. P. sont éliminés par la suite. D'autre part, il ne suffit pas d'être breveté dans le civil pour faire son service dans l'aviation. Il faut encore avoir effectué un certain nombre d'heures de vol dans le civil.

Toujours est-il qu'à la base il convient tout d'abord de vous faire examiner soigneusement du point de vue médical.

■ Jean NICOL (Nîmes). — 1° Faites les exercices publiés dans les numéros 617 et suivants de *Match*. Il existe dans le commerce des haltères à ressorts, des poignées élastiques. Pratiquez le basket ; 2° Même réponse que ci-dessus ; 3° Pratiquez chaque jour les exercices des numéros 607, 608, 609 et 610 de *Match*. Courez un petit cross toutes les semaines, hiver comme été, à moins que votre médecin ne vous l'interdise.

■ Gilbert MEARY (Saint-Pierre-de-Bressieux, Isère). — Cette question a déjà été traitée : je n'y reviendrai donc pas. Pourquoi ne feriez-vous pas, chaque jour, du saut à la corde ? Mais demandez donc un avis à votre médecin traitant avant de vous lancer dans l'improvisation.

■ UN MARIN (Saint-Mandrier). — Un conseil général : ménagez votre monture. Les performances signalées sont modestes. Vous avez eu tort, pour vos débuts en cross, de faire

Ecrivez-nous, nous répondrons ici

une compétition de onze kilomètres (!) sans un entraînement rationnel préalable.

1° Fatigue vraisemblablement ; 2° Non ; 3° D'accord pour le soir si vous êtes obligé de prendre sur votre sommeil le matin. Pas plus de dix minutes chaque jour ; 4° Ne vous lancez pas dans le 400 sans avoir d'abord demandé un avis autorisé à un médecin sportif ; 5° La question de l'alimentation joue un grand rôle. Relisez donc les chroniques consacrées à celle-ci.

■ A. DANNE (Paris). — 1° Il n'est point nécessaire de consacrer plus de temps à votre entraînement ; 2° Faites un peu de saut à la corde et de la natation ; 3° Les deux cigarettes en question ne sont pas nuisibles. En ce qui concerne l'apéritif il n'est pas du tout indiqué d'en prendre un chaque jour. Comme ce n'est pas votre cas vous n'avez donc pas à vous inquiéter à ce sujet.

■ VIVE LA ROUTE (Lyon). — Seul votre médecin traitant est vraiment qualifié pour vous donner l'avis demandé, car il sait exactement quelles sont vos possibilités. Je crois toutefois que vous auriez intérêt à vous ménager encore pendant quelque temps : 150 km. à 25 de moyenne constituent un effort qui ne vous convient pas présentement.

■ F. F. (Neuilly-sur-Seine). — Non, il n'est pas trop tard pour réagir. Vous avez encore le temps de vous développer. Procurez-vous l'ouvrage *Soyons forts*, du Dr Ruffier.

Docteur Philippe Encausse.

■ Un fou du football. — Les dimensions d'un terrain de jeu homologué doivent être, au minimum, de 65 mètres sur 100 mètres.

■ Roche-Verdu. — En ce qui concerne le S.C.U.F., adressez-vous 163, rue Montmartre, à Paris.

■ Gilbert Meffre. — En ce qui concerne l'éliminatoire du Premier Pas Dunlop, qui

sera disputé le 3 avril à Avignon, les engagements seront clos le 29 mars, chez M. Bouchet, 3, rue Racine, à Avignon.

■ Maurice Lhoest, à Visé. — Les buts de football sont composés de deux montants placés sur les lignes de buts, à égale distance du drapeau de coin, et espacés de 7 m. 32. Ils sont reliés à leur sommet par une barre transversale placée à 2 m. 44 au-dessus du sol. L'épaisseur des montants et de la barre ne pourra dépasser 0 m. 125. La ligne délimitant la surface de réparation est située à 16 m. 470. Un point est marqué en face à 10 m. 980 de distance du milieu de chaque but ; ce point est appelé le point de réparation.

■ Paul, à Ajaccio. — Le plus grand nombre de buts marqués au cours d'une partie de football fut réalisé par Jean Nicolas, qui marqua 8 buts contre le Club Français, le 3 septembre 1933. Derrière lui se classent : Abegglen, qui marqua 7 buts pour Sochaux contre Valenciennes le 25 août 1935 et Ebner, de Montpellier, qui marqua 7 buts contre Calais, le 28 avril 1937. L'exploit réalisé par Simonyi, qui marqua 6 buts, dimanche dernier, constitue le record de la saison, mais non la plus belle performance.

■ Futur Tonin. — 1° René Vietto est né le 17 février 1914 ; Marcel Bidot, le 21 décembre 1902 et son frère Jean, le 23 janvier 1905 ; Lucien Lauck, le 27 juin 1911. 2° Il existe trois vélodromes à Cologne, deux avec une piste en ciment de 400 m. et un vélodrome d'hiver avec une piste de bois de 168 mètres. 3° Un plateau de 26 X 6 développe 9 m. 27. Vous trouverez tous conseils et méthode d'entraînement dans « Vélo 38 », par Jean Leulliot (8 fr.), 84, rue Jullien, à Vanves.

■ Emule de Rousié. — 1° L'A.S. Bayonnaise a son terrain au Parc municipal des Sports et son siège 62, quai des Corsaires, à Bayonne. Ses couleurs sont : blanc et noir. Le Biarritz Olympique a son terrain Parc des Sports d'Aiguillères ; siège : rue de la Maison-Suisse, à Biarritz, et ses couleurs : rouge et blanc. 2° C'est en 1934 que Bayonne et Biarritz disputèrent la finale du Championnat de France aux Ponts-Jumeaux, à Toulouse, que Bayonne gagna par 13 points

à 8. 3° Le Stade Toulousain ne figure plus au palmarès du Championnat de France depuis 1927, année où il battit le Stade Français par 19 à 9.

■ Rochard en herbe. — 1° Roger Rochard est âgé de 24 ans. Sa plus belle performance fut réalisée aux 5.000 m. qu'il couvrit en 14' 36" 8/10. Ce temps égale celui réalisé par Jean Bouvin en 1912. 2° Au premier championnat d'Europe, disputé en septembre 1934, Rochard gagna l'épreuve de 5.000 m., battant le Polonais Kusocinski, les Finlandais Salminen et Virtanen.

■ Deux tireurs amis du sport. — Le cross international de Chartres fut gagné, en 1937, par les Birchfield Harriers et individuellement par Poarec et Baudouin ex æquo.

■ Admirateur de Deglane. — Joe Savoldi est reparti pour l'Italie et, de là, pour l'Amérique. Au cours de sa saison parisienne, il a battu successivement le Turc Arif, le Letton Passmann, le Polonais Nowina, l'Américain Al. Sparks et le champion d'Europe Kolofo. 2° Il avait également battu Charles Rigoulot et fait match nul avec Deglane, mais tous deux l'ont battu en match retour. 3° Son dernier combat fut une difficile victoire sur Bonnie Muir. 4° Rigoulot est marié et fait actuellement une tournée dans un cirque.

■ Puncheur noir. — Nous sommes obligés de nous conformer aux décisions des juges et tous les sportifs doivent être de cet avis. Dans son match contre Sangchili, Al. Brown n'avait certes pas l'avantage dans les derniers rounds, mais avait accumulé assez de points pour triompher. Sangchili, de son vrai nom Baltazar Belenguer Hevoas, est né à Valencia le 15 octobre 1911. C'est le 1er juin 1935, à Valencia, qu'il battit Al. Brown aux points en 15 rounds, pour le titre de champion du monde des poids coq, titre que Al. Brown devait à nouveau lui ravir à Paris.

■ Louise. — Un seul club féminin possède un stade à Paris essentiellement réservé aux sportives : Fémina-Sports. Adressez-vous à M. Payssé, moniteur général, 3, avenue de la Porte d'Orléans, Paris.

■ Louis Bertrand. — 1° Roger Normand a 26 ans ; Goix, 32 ; Winter, 30. 2° La meilleure performance réussie par Robert Paul au 100 m. est 10" 6/10 en 1937 et 21" 8/10 au 200 m. en 1932. Son record du saut en longueur est de 7 m. 70 et date de 1935. 3° C'est en 1922, à Glasgow, que l'équipe de France remporta le cross international devant l'Angleterre, l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande. Notre équipe était formée de Guillemot, qui se classe premier, Schenmann (3^e), Huet (6^e), Manhès (8^e), Corlet (13^e), Gaudé (22^e), Herminier (25^e), Bouchard (32^e) et Isola (34^e). 4° J. Guillemot est établi cafetier au Quartier Latin.

■ Marcel Lagrange. — Il existe une entente entre la F.S.G.T. et la F.F.B.B. en ce qui concerne les matches et rencontres que peuvent disputer les équipes de ces deux fédérations, mais aucun accord n'existe entre les cyclistes travaillistes et ceux de l'U.V.F. L'épreuve que vous nous signaliez était une course organisée par la F.S.G.T., qui, elle, accepte les coureurs de l'U.V.F., tandis que le contraire ne peut avoir lieu dans l'état actuel des règlements.

■ X., à Toul. — En ce qui concerne le C.A. Mulhouse, écrivez à M. Mieg, hôtel de Bristol, 18, faubourg de Colmar, à Mulhouse. Pour le R.C. Mulhouse, 45, rue Drouot, à Mulhouse.

■ M. Chapiron. — 1° Jean Brunier, entraîné par Lauthier, réalisa, le 1er novembre 1925, à Monthléry, 120 km. 958. Depuis, le record fut battu par Léon Vanderstuyft avec 122 km. 771, et, enfin, au mois de septembre 1937, par Paillard, qui, derrière Lehmann, réalisa 137 km. 330. 2° Sur route, Georges Paillard couvrit les 90 km. de Chartres-Paris en 1 h. 8', soit à la moyenne horaire de 79 km. 650.

■ Ben Clement. — En ce qui concerne le C.O. Aubervilliers, écrivez 112, avenue de la République, Aubervilliers, et pour le C.O. Billancourt, à M. Robencheim, 16, rue Pascal, à Paris (5^e).

■ Neny sportif. — 1° L'équipe de Bulgarie, qui joua à Paris le 24 mars contre l'équipe de France, remplaça au dernier moment l'équipe d'Autriche. Le gardien de buts était le joueur Dermonski de l'A.C. 23. 2° D'ici à la fin du Championnat de France de football, le F.C. Sochaux aura encore à rencontrer Antibes (3 avril), Red Star (10 avril), Metz (16 avril), Roubaix (18 avril), Sète (24 avril), Lens (1^{er} mai), Cannes (8 mai).

■ A. Lesueur. — Il ne nous est pas possible

LE TIGRE ROUGE (8)

Roman par DON SKENE

Traduit par ROBERT BRÉ

K. o. Mac Ginnity, le plus dur trappeur de tous les poids lourds, fut knock-outé pour la première fois de sa carrière en moins d'une minute au premier round d'un combat avec Clancy — et Carey —, à Buffalo, pour une des plus grosses bourses offertes par le promoteur Murray. L'incident déclencha les machines à écrire de la presse et Mac Ginnity est encore en train de gémir et de chercher ce qui lui est arrivé.

Ethel Hoolihan, qui prenait un naturel et féminin intérêt dans les affaires de son fiancé ahué, fournit accidentellement à Doc l'idée de faire le match. Doc entra un soir dans la chambre de Merle, un soir qu'Ethel était en train de border le Tigre en lui contant les souvenirs de ses plus hasardeuses journées de cirque et de music-hall, contes qui excitaient en Merle une délicieuse horreur, comparable à celle d'un gosse écoutant des histoires de fantômes. Elle lui parlait de Ike-le-Sanglier et de sa méthode efficace pour régler les petites querelles qu'il pouvait avoir avec les gens des petites villes. Oily Wauters, le compère, manœuvrait pour amener le gars le dos contre une paroi de la tente. Au moment le plus propice, Ike, dans le style de Babe Ruth, le joueur de base-ball, balançait un piquet de tente de l'autre côté de la toile, et le bon « cave » tombait immédiatement en proie à un sommeil sans rêves.

— Oh ! s'exclamait Merle avec un frisson convulsif, mais ça doit faire horriblement mal.

— Probable, mon coco, que ça devait faire mal à ceux de ces bal-lots-là qui n'encaissent pas ou qui n'étaient pas en forme, répondit Ethel, pensive.

Alors, se souvenant que George M. Cohan conseillait toujours de faire rire les gens au moment de leur dire « au revoir », elle glissa à une anecdote d'un genre plus léger.

— Cela me rappelle un numéro que je jouais avec un gars au nez aplati, nommé Jerry, et qui l'aurait

bien fait rigoler, mon petit chou, lui dit Ethel avec une tape amicale qui laissa une énorme marque sur l'épaule de Merle.

« Nous faisons un numéro, dis, devant un rideau de fond représentant une rue principale. Cela se passait comme ça : d'abord, j'attendais près de la fontaine peinte sur le rideau, Jerry passait, soulevait son chapeau de paille, on commençait à parler et il me disait : « Dis, la gosse, qu'est-ce que tu dirais d'une petite promenade au « park » dans un « Texas crab » ? Jerry les faisait crever de rire avec son accent hébreu. Ils savaient qu'il essayait de dire « Taxi cab », mais il disait « Texas crab ». Alors je laissais tomber mon mouchoir, Jerry se penchait, face au public, pour le ramasser. A ce moment-là, le gars derrière le rideau frappait avec une rame de six pieds. Jerry, propulsé par le coup, faisait une sortie comique. Quand ils avaient fini de rire, je chantaient une ballade comme « Dans la Vallée de la Lune ». Puis Jerry revenait, nous recommandions à parler près de la fontaine et il me disait : « Dis, la gosse, qu'est-ce que tu dirais d'un petit dîner : un poulet froid et après une bouillotte d'eau chaude ? ». Il jurait avoir trouvé cela lui-même. Je laissais de nouveau tomber mon mouchoir et ils partaient à rire avant que Jerry commençât à se baisser pour le ramasser. Le second coup d'aviron était toujours plus dur que le premier et cela faisait à Jerry une magnifique sortie. Alors je chantaient une autre ballade : « Rose de Montmartre » dans un éclairage vert. Quelquefois, s'il y avait une grosse légume au premier rang, Jerry mettait une casquette, un foulard rouge autour de son cou et complétait le tout d'une cigarette,

comme un apache français. Ce que ça pouvait les emballer ! La danse donnait de la classe au numéro. Et puis venait le finale. Quel succès ! Jerry et moi revenions encore au centre du rideau et Jerry laissait tomber un dessus de table ou un drap de lit devant moi. Je me penchais doucement donnant à Jerry tout le temps qu'il fallait pour préparer le public à ce qui allait arriver. Alors, « Pan » ! le gars derrière le rideau m'en laissait tomber un coup sur le derrière qui les faisait sauter de leur fauteuil et les renvoyait chez eux avec des points de côté. Et il fallait qu'on revienne saluer trois ou quatre fois, même quand le spectacle finissait tard. Je n'ai jamais triché pour prendre ce coup de la fin et je te jure que les machinistes n'y allaient pas avec le dos de la pelle quand ils voyaient que j'étais une artiste et que je ne faisais pas de chiqué. L'un d'eux nous suivait six semaines dans le Texas comme volontaire et payait ses dépenses à la condition de pouvoir manier l'aviron. Un véritable artiste doit savoir encaisser le coup dans n'importe quel business, mon chéri. Maintenant ronfle un peu et demain soir je te raconterai l'histoire du flic du Texas qui perdit ses oreilles et ne sut jamais les retrouver ».

Doc avait écouté le monologue d'Ethel et cela lui rappela ces fameuses tournées pugilistiques dans lesquelles le champion rencontre ceux qui en font la demande et offre 1.000 dollars à tout survivant d'un « quatre rounds ». Et 1.000 dollars en or (pas en argent, les gars, pas en billets de banque, pas en chèque, mais un sac d'or). Le ring était toujours placé le long d'un rideau. Les ambitions du champion local étaient radicalement anéanties grâce

à un clinch qui l'amenait le dos au rideau et à un coup de maillet qu'il recevait alors derrière le crâne.

Doc fut toujours l'homme qui appliqua les méthodes scientifiques les plus modernes au profit de ces petites expériences personnelles. Il avait constaté les bons effets de cette théorie un jour qu'il avait ramassé quelques dollars en plongeant des hirondelles d'Angleterre dans de la peinture dorée et en les vendant pour des canaris de Hartz.

Il avait un frère à Buffalo. Crazy Carey (Carez-le-Toqué), comme on l'appelait dans la famille, car dans ce clan de requins et de faiseurs éparpillés dans les quarante-huit Etats, il demeurait l'exception avec la renommée d'un blanc mouton qui suivait la profession comparative-honorable d'électricien. Il s'occupait de l'éclairage du Parc de Buffalo où avaient lieu les réunions de boxe. Doc et Crazy eurent une conférence satisfaisante avant le combat contre Mac Ginnity. Le sang, parmi les Carey, était plus épais que du coco de square.

— Ecoute, mon vieux, dit Doc au cours des démonstrations d'amour fraternel, je vais te mettre dans le coup pour une petite blague que nous allons faire demain soir. Le maire sera au premier rang de ring avec un tas de légumes de la « General Electric Company » et il veut faire une blague au directeur, Ow-nie Young. Je ne sais pas en quoi ça consiste, mais il m'a dit que si je connaissais un gars malin qui pouvait tourner le commutateur d'une certaine façon, ce serait une bonne blague et que celui qui l'aidait à la faire serait nommé chef électricien de Buffalo. Pour ta part, tout ce que tu as à faire, après le premier coup de gong, est de compter vingt et d'éteindre toutes les lu-

mières pendant cinq secondes de façon que le maire puisse faire sa petite blague. Après tu remettras le commutateur et tu les mettras en vitesse de façon que personne ne puisse deviner que tu es dans le coup.

Les instructions que reçut Merle pour la bataille étaient d'autant plus agréables à suivre qu'elles correspondaient à son inclination naturelle. Au coup de gong, il devait bondir, en ricanant, si possible, toucher les gants et revenir à toute vitesse dans son coin, puis tomber en corps à corps avec son poursuivant Mac Ginnity et le tenir à tout prix.

Mac Ginnity, assis dans son coin, ressemblait à un ogre monstrueux prêt à gober les yeux de Merle comme des pruneaux. Pendant les recommandations, Doc, d'un geste théâtral, vint dans le coin de Mac Ginnity et lui souhaita la meilleure chance du monde, en lui caressant aimablement la tête.

Au coup de gong, les mouvements de Mac Ginnity, de Clancy et des frères Crazy et Doc s'enchaînèrent avec la parfaite synchronisation du montage d'une automobile à la chaîne.

Contre les cordes, dans le coin de Clancy, Merle étreignit Mac Ginnity comme un homme qui se noie se cramponne à une épave. Il n'y eut plus de lumière. Et il n'y eut plus de Mac Ginnity. Juste avant les cinq secondes d'obscurité, la foule vit Clancy rater un coup. Elle ne vit pas Doc ne pas rater le sien. Avec l'éloquente perfection du coup d'épée d'un torero, la matraque de Carey atterrit juste derrière l'oreille de la cible brillante qu'offrait la tête marquée au phosphore de Mac Ginnity. Quand la lumière brilla de nouveau, Mac Ginnity gisait sur le tapis, plus mort que Dillinger. Le Tigre rouge des Rockies était debout au-dessus de lui. Doc Carey était hors du ring cherchant d'autres pigeons à plumer.

(A suivre.)

(Tous droits réservés.)

Faible ?

Bons vins, soleil, vitamines, quinquina, voici la formule simple de l'ennemi de l'anémie. Bons vins corsés et capiteux du Roussillon, vendangés dans les coteaux les plus méridionaux de France, conservés vivants jusque dans la bouteille et tonifiés par contact à froid avec des écorces de quinquina, voilà la formule du **BYRRH**.

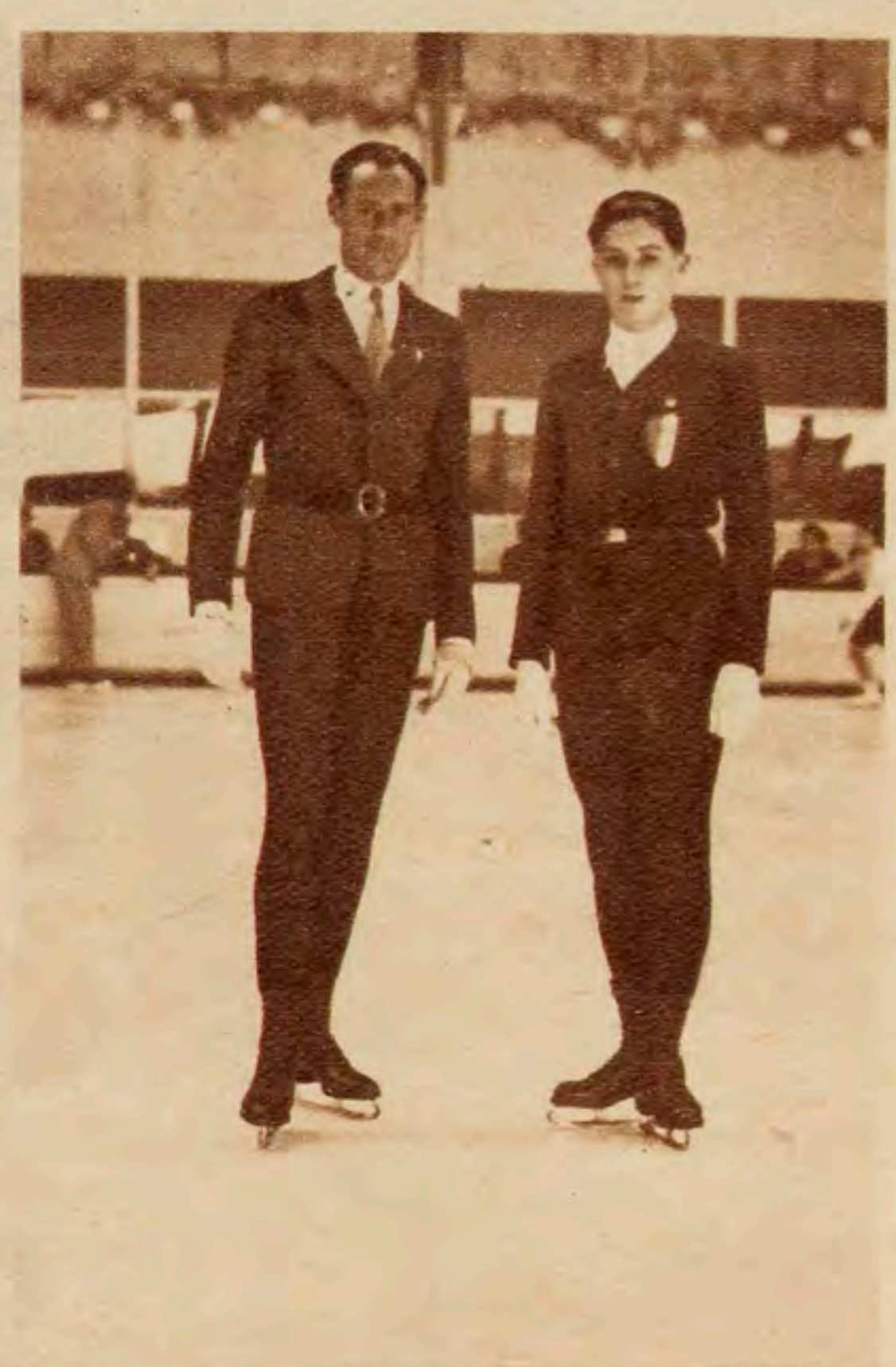
TRIOMPHE DES VINS GÉNÉREUX
"consommé en famille comme au café"

Cadeau !

Pour le recevoir gratuitement et franco, le réclamer à BYRRH, Bureau K à Thuir (P.-O.) C'est un livre de comptes indispensable dans tous les ménages.



A la patinoire Victor-Hugo, les championnats de France de patinage artistique ont vu les victoires de M. Henrion devant le jeune J. Favart, à droite, et celle de Mme Bossoutrot, à gauche, dans la catégorie féminine. Associé à Mlle Bouleix, M. Henrion triompha également en double. Aucun titre n'a donc changé de titulaire.



de vous donner, dans ces colonnes, des renseignements sur la vie privée des coureurs et de leur famille. Ecrivez-nous, nous ferons parvenir la lettre.

■ **Quatre onces.** — 1^{re} La Fédération Française de Boxe, 24, boulevard Poissonnière, a édité un intéressant fascicule relatif à l'entraînement à la boxe. 2^o Les principaux coups de boxe sont : le direct du bras gauche à la figure et au corps, le direct du bras droit à la figure et au corps, le crochet du droit à la face et au corps, l'uppercut, le cross-counter ou coup croisé, le swing.

■ **Un admirateur de Madeleine.** — Soyons galants et ne dévoilons pas l'âge de vedettes qui tiennent à le conserver secret. Madeleine Ozeray est originaire de Bouillon (Belgique).

■ **Un mécano cycliste.** — 1^{er} Nombreux sont les livres traitant de culture physique. Vous pourrez vous en procurer tout un choix à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris. 2^o Vous pouvez faire votre culture physique à l'heure qui vous convient, mais de préférence le matin ou à des heures assez éloignées des repas.

■ **Sous le beau soleil des tropiques.** — 1^{re} Les photographies que nous avons reproduites dans notre enquête « Quinze ans de sport » et que vous nous signalez, datent, pour la plupart, de l'époque 1923-1925. 2^o L'ex-champion de boxe Francis Charles est atteint de cécité ; il est seul et vit à Paris du produit de la vente de légumes et primeurs, ayant obtenu une médaille de marchand des quatre-saisons. 3^o Ferons la nécessaire pour faire parvenir une photographie.

■ **André, à Tulle.** — 1^{er} Le record du monde de l'heure appartient au Finlandais Nurni depuis 1928 où il couvrit 19 km 210 dans les 60 minutes. 2^o Auparavant, ce record était la propriété de notre compatriote Jean Bouin avec 19 km. 021. Le Marseillais Jean Bouin figure encore au palmarès des records des 4 à 10 milles anglais.

■ **Bernard André.** — 1^{er} Depuis 1919, le Tour de France fut gagné par les Français : Henri Pélissier (1923), Leducq (1930), Magne (1931), Leducq (1932), Speicher (1933), Magne (1934), Lapébie (1937). 2^o Antonin Magne est né à Ytrac le 15 février 1904. Archambaud, à Châtillon, le 30 août 1908.

■ **Rousié Tarbais.** — 1^{er} René Grabos fut international pour la première fois en 1920 contre l'Ecosse et pour la dernière fois en 1924 contre l'Irlande. Il est actuellement sélectionneur de la F.F.R. 2^o L'équipe de France qui battit l'Angleterre par 3 points à 0 le 2 avril 1927, à Colombes, avait la composition suivante : arrière : Destarac ; trois-quarts : Bellat, A. Behoteguy, Gerald, Jauréguy ; demis : Verger, Dupont ; avants : Casenave, Piquiral, Ribère, Bousquet, Gallia, Morère, Gonnat, Loury. Le seul essai marqué au cours de cette partie fut réussi par Bellat. 3^o En ce qui concerne le C.A.S.G., écrivez au siège, 29, boulevard Haussmann, Paris ; son terrain est le stade Jean-Bouin. 4^o Le Red Star joue habituellement au stade de Paris, 92, rue de la Chapelle, à Saint-Ouen.

■ **Un qui veut grandir.** — Il n'existe guère de moyens pour augmenter de taille. Faites de la culture physique et persévérez. Ce

n'est pas au bout de quelques semaines que vous pourrez juger de l'efficacité de votre travail. Le plus sage pour vous serait de ne pas vous désespérer et de ne pas renoncer à la culture physique, si utile à tous points de vue. Non, vous n'êtes pas trop petit pour pratiquer le sport, mais prenez conseil d'un moniteur ou d'un médecin pour savoir lequel vous convient le mieux.

■ **Trotinette, à Caen.** — Vos performances sont excellentes, et si vous faites vraiment 42 km. 250 sur route en 2 h. 47', vous pouvez très bien vous aligner au départ d'une épreuve de marathon. Il existe un livre traitant de l'entraînement des coureurs de grand fond par l'ex-champion Saint-Yves. Voyez la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

■ **Deux lecteurs.** — C'est pour des raisons commerciales et peut-être extra-sportives que Mouton n'était pas associé à Boucheron. Les derniers Six Jours de Paris furent disputés par l'équipe Egli-Boucheron. Mouton n'a pas renoncé au sport cycliste, mais rêve toujours de s'attaquer au record sur grandes distances.

■ **Ecolier fervent cycliste.** — En ce qui concerne le sport cycliste scolaire et universitaire, voyez M. Rillef, président de la Commission scolaire de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ **Un lecteur assidu de « Match ».** — La F.F.F.A. édite chaque année un code de l'arbitre et un fascicule contenant les règles officielles du football, règles fixées par l'International Board et que vous pouvez vous

procurer à son siège, 22, rue de Londres, au prix de 1 fr. 50 chacun.

■ **Bernard.** — En 1935, pour le Tournoi triangulaire de football, l'armée française avait battu l'armée belge par 5 buts à 3, mais l'armée britannique avait battu l'armée française par 5 buts à 0 et l'armée belge par 3 buts à 0 et remporté le tournoi.

■ **Paul Dumont.** — 1^{er} C'est en 1935 qu'eurent lieu à Paris deux épreuves de Six Jours, les premiers, disputés en mars, revinrent à Broccardo-Guimbretière, et les seconds, disputés en novembre, et réservés aux routiers, virent la victoire d'Archambaud-Lapébie. 2^o Emile Ignat est né à Paris le 21 mars 1908 ; avant de devenir spécialiste des Six Jours et pistard réputé, il fut un excellent routier. Champion de Paris amateur sur route 1932, il participa au Championnat de France professionnel en 1936, à Montlhéry et fut sélectionné comme remplaçant au Championnat du monde professionnel sur route.

■ **Mourix ; Un fervent lecteur ; Paul ; Henriette Artugel ; X., pour Guimbretière ; Yacille, à Drancy ; Un skieur acharné ; Admiration de Gallien ; Les yeux bleus de Clo ; Un bléard sportif ; Secrétaire de l'A.B.S. ; Lecteur assidu ; Deux amis de « Match » ; Pour Tonin.** — Avons fait parvenir aux intéressés.

IMPRIMERIE SAPEL
98, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond DEBRUGES.

R.L.D.



VOUS
qui poursuivez un rêve

VOUS
qui souhaitez un meilleur destin...
ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Prenez le
BON BILLET
de la

**LOTÉRIE
NATIONALE**

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

FRANCE-BULGARIE



Paris-Nice



PARIS-NICE (par belino). — Van Schendel a lâché tous ses camarades et fonce, sur la Moyenne Corniche. (Voir notre reportage pages 5, 6, 7, 8 et 9.)